



LE CHASSEUR ARDENNAIS

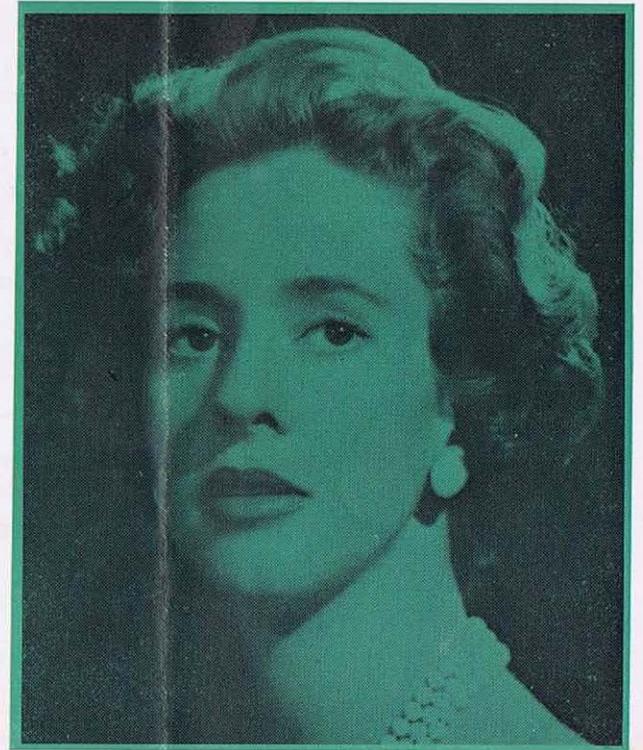
ORGANE TRIMESTRIEL DE LA FRATERNELLE DES CHASSEURS ARDENNAIS

Abonnement de sympathie :
20 FRANCS L'AN

REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE : AVENUE EMILE BOSSAERT, 38, KOEKELBERG — TEL. : 25.04.76

C.C.P. 2133.93 « Le Chasseur ArdenAIS » Bruxelles 8

○ Nous
avons
une
Reine !



Membre de la Fraternelle?

TOUT LE MONDE peut être membre de notre Fraternelle mais à quel titre ?

MEMBRE EFFECTIF (cotisation: 30 F minimum).

Tout militaire ayant appartenu après le neuf mai mil neuf cent quarante et avant le vingt-huit mai mil neuf cent quarante à l'une des unités ci-dessous:

1^{re} ou 2^e division des Chasseurs Ardennais y compris le service de santé, les troupes de transmission le génie et le corps de transport, le centre de renfort et d'instruction des Ch. A., le bataillon moto Ch. A., la Cie d'intendance des Ch. A., le 20A, la Cie des canons de 47 de la P.F.N. (C47 P.F.N.) ainsi qu'aux II et IV 12A.

MEMBRE HONORAIRE.

a) La veuve ou un des orphelins d'un Chasseur Ardennais tombe au champ d'honneur ou décédé des suites de maladie ou de blessure contractée en service, ou encore victime de sa conduite patriotique

b) Un des ascendants d'un Chasseur Ardennais célibataire décédé dans les mêmes circonstances.

MEMBRE D'HONNEUR.

Toute personne qui par son dévouement et les services rendus au Service Social des Ch. A. ou à la Fraternelle des Ch. A. a acquis des droits à la reconnaissance de la Fraternelle.

Les candidatures à ce titre sont présentées par les sections régionales à l'A.G., qui statue.

MEMBRE ADHERENT (cotisation 30 F minimum).

Tout militaire ayant appartenu ou appartenant à l'une des unités reprises sous la rubrique « membre effectif » en dehors des périodes mentionnées.

MEMBRE PROTECTEUR.

Toute personne qui, ne réunissant pas les conditions prévues pour être membre effectif, honoraire, d'honneur ou adhérent, désire témoigner sa sympathie aux Chasseurs Ardennais. La cotisation pour cette catégorie de membres est fixée à cinquante francs minimum.

ADRESSES A RETENIR :

Président National :

Colonel E. MATHEN
50, rue Plas - Meise.

Secrétaire National :

Capitaine L. HELMBACKER
18A, rue Brichaut - Schaerbeek.

Trésorier National :

P. CONTER
5, rue J. Netzer - Arlon.
C. C. P. 3449.69

SOMMAIRE

Vive le Roi ! Vive la Reine !	3
Message du Président	4
Merci et honneur à vous	5
Les Chasseurs Ardennais en Afrique	6
XX ^e anniversaire de Bodange	9
Coups de bouton	10
Le Congrès de l'U.F.A.C. à Liège	13
In memoriam	14
Journées de contact luxembourgeoises à Nadrin	15
La vie de la Fraternelle	16
Les Livres	19

Chasseurs Ardennais !

Confiez votre publicité
Apportez de la publicité à

VOTRE BULLETIN

VOIR CONDITIONS EN PAGE 20

Assurances

A. LEONARD-DELSENNE

rue Ste Marie, à SALMCHATEAU

Téléphone 299, Vielsalm

TOUTES LES COMPAGNIES

L'agent au service du client
et non au service des compagnies

VBF

VIVE LE ROI! VIVE LA REINE!

Le mariage de LL. MM. le roi Baudouin et la reine Fabiola a permis au pays tout entier de manifester sa sincère communion de pensée et de cœur avec ses Souverains.

En témoignant, dans l'allégresse et dans l'enthousiasme, leur reconnaissance pour tout ce que leur Roi et Ses prédécesseurs ont réalisé pour la grandeur de la Patrie, les Belges ont voulu affirmer non seulement qu'ils avaient conscience de Leur être redevables, pour une très grande part, de l'union, de l'épanouissement, du prestige moral de la Belgique, mais aussi ils ont voulu marquer à leurs Souverains leur pleine confiance pour l'avenir.

Les Chasseurs Ardennais sont particulièrement attachés à la Dynastie et décidés à en rester les fidèles soutiens. Ils se réjouissent plus spécialement du profond bonheur de LL. MM. le roi Baudouin et la reine Fabiola : respectueusement et de tout cœur ils Leur souhaitent un règne long, fécond et heureux; dès à présent, les anciens Bérêts Verts expriment leur certitude que S.M. la reine Fabiola sera vénérée, comme l'ont été toutes nos reines.

La Fraternelle
des Chasseurs Ardennais.



Message du Président

CHASSEURS ARDENNAIS

Le Président et les Membres du C.A. vous remercient pour le dévouement que vous avez manifesté en 1960 à la Fraternelle Ch.A.; ils souhaitent cordialement que pour vous et vos familles, ainsi que pour les membres de votre comité, l'année nouvelle reste ou redevienne une année heureuse et prospère.

1960 n'a guère été favorable à la Belgique. Les tristes événements survenus au Congo, la chute de notre prestige national dans le monde, l'attitude déplorable de l'O.N.U., qui constitue à la fois une injustice et une humiliation imméritées pour notre pays, tout cela, ajouté aux difficultés intérieures et aux discordes politiques, qui se font jour dans notre Patrie, montre à suffisance combien l'union et la solidarité sont, à présent et dans l'avenir, et plus que jamais, indispensables entre tous les Belges.

Dans l'épreuve, les Chasseurs Ardennais ont toujours placé leur action sous le signe de la confiance, de la fidélité, de la mise en commun des efforts. Pour beaucoup de compatriotes, les facilités relativement grandes de la vie, durant ces dernières dix années, ont amené le relâchement de

**Le Président et les Membres du Conseil
d'Administration de la Fraternelle présentent aux Chasseurs Ardennais et à leurs familles leurs vœux les plus cordiaux pour 1961.**

la compréhension et de la solidarité au sein de la Nation. A présent, la voici placée dans l'obligation de se ressaisir et de donner un « long coup de collier ». Dans cette adversité, les anciens bérets verts se doivent de payer d'exemple, en résistant aux forces d'égoïsme et de dispersion : en 1961, il importe absolument de resserrer tous les liens et de manifester ouvertement, par notre confiance et notre civisme, que nous acceptons l'appel du pays à remplir le devoir de confiance et d'union. Ce témoignage-là, votre Président et le C.A. espèrent le voir s'exprimer dans toutes les sections pendant l'année qui s'ouvre : 1961 sera une année d'efforts et de bonne volonté sur le plan de la Fraternelle et sur le plan du civisme; il ne tient qu'à vous et à tous qu'elle soit aussi faite de fierté et de grandeur nationales.

Nous comptons sur vous, Chasseurs Ardennais, pour donner l'exemple : **une fois de plus, la Patrie a besoin de tous ses vrais fils** : répondez comme de vrais Bérets Verts « PRESENTS ».

Lt-Colonel en retraite MATHEN.

Merci et honneur à vous, jeunes Chasseurs Ardennais...

Avec plaisir, avec fierté, nous avons acquis la certitude que les jeunes soldats et le cadre du 1er et du 3^{me} Bataillons de Chasseurs Ardennais, qui firent partie des détachements de sécurité au Congo, méritaient pleinement la confiance que nous avions placée en eux : tout comme les magnifiques unités de paracommandos et les autres compagnies de marche, ils ont fait honneur à leurs Anciens de 1940.

Personnellement, je regrette sincèrement que l'émission des compagnies lors des transports de retour, ainsi que le manque de précision quant aux jours et heures de débarquement, ne m'aient pas permis d'assister aux arrivées et de saluer ces braves petits gars. Qu'ils veuillent du moins trouver dans ce numéro de notre bulletin la certitude que la Fraternelle des Chasseurs Ardennais tout entière leur rend hommage et leur dit un grand et cordial merci.

Dans le funeste gâchis congolais, si stupidement amorcé depuis quelques années déjà et sans cesse développé au fil du temps par des politiciens aveugles et sans grandeur - beaucoup semblent même ignorer, ou avoir perdu, la claire notion de l'intérêt supérieur du pays et n'avoir plus qu'un souci fort mince de la défense de notre honneur national; c'est du moins ce que l'on peut déduire de leur imprévoyance, de leurs incohérences, de l'étroitesse de leurs vues, voire de leur manque de fermeté, et de leur versatilité dans la gestion des intérêts de la Belgique et du Congo - dans ce funeste gâchis, il reste heureusement un réconfort pour ceux de nos compatriotes continuant à croire que "SERVIR garde toujours un sens": ce réconfort provient de la constatation qu'une bonne partie de notre jeunesse a conservé la nette compréhension de ces deux notions: intérêt supérieur du pays et honneur national, sans lesquelles il est impossible de remplir avec foi, courage et efficacité son devoir de citoyen, comme aussi d'accepter de prendre sans réticence sa part personnelle de responsabilité dans le devoir de solidarité humaine.

Les jeunes miliciens et leur cadre, partis volontairement au Congo pour assurer la protection de femmes et de jeunes filles menacées de traitements ignominieux et pour rétablir la sécurité de concitoyens battus sauvagement, ont donné la mesure de leur noblesse de cœur et de leur valeur humaine: ils ont prouvé qu'ils sont restés capables d'élans généreux et de fraternité sincère. Nous, les Anciens de 1940, nous avons connu et aimé des garçons de cette même trempe; aussi nous tournons-nous vers cette vaillante et fière phalange pour la remercier chaudement, car elle est le garant confirmé de l'avenir de la Belgique; nous savons avec certitude qu'elle restera le solide défenseur de notre prestige national, qui vient d'être, à plusieurs reprises, méchamment et indignement sali et que nos gouvernants - qui en avaient pourtant la charge et le devoir - ont tardivement et si ridiculement défendu...

Vous avez été les premiers dix mille à affirmer, par votre détermination et par votre générosité de cœur, que dans le monde troublé d'à présent les petits pays ont dorénavant, plus que les autres, besoin d'union, de courage et de dignité. Je souhaite ardemment que votre geste soit compris, comme il mérite de l'être, par nos politiciens et par tous nos compatriotes: il a la signification d'un appel qui doit être entendu et mérité.

MERCI et HONNEUR A VOUS, jeunes et généreux amis, Chasseurs Ardennais et les autres. Nous sommes fiers de vous.

Lt-Colonel en retraite Ed. MATHEN.

LES CHASSEURS ARDENNAIS EN AFRIQUE

Actions et témoignages

D'après les reportages faits à la radio ou parus dans les journaux au cours de l'été, l'on aurait pu croire que les Chasseurs Ardennais n'étaient pas présents en Afrique. Et cependant...

La 1^{re} Compagnie de marche du 1^{er} Ch. A., sous les ordres du Capt. Comdt VOS, se trouvait déjà à KITO-NA le 20 mai ; elle détachait fin juin deux patrouilles de reconnaissance, l'une à MATADI, l'autre à BOMA ; et, le 11 juillet, elle prenait part au combat de MATADI ; le 19 juillet, elle rejoignait USUMBURA.

Une compagnie du 3^e Ch. A., sous les ordres du Capt. Comdt BORBOUX, exécutait, le 17 juillet, en partant d'USUMBURA, l'opération GOMA, en coopération avec une Compagnie Commandos.

La 2^e Compagnie de marche du 1^{er} Ch. A., sous les ordres du Capt.-Comdt BONTEMPS, exécutait le 18 juillet, en partant d'USUMBURA, l'opération BUNIA, également en coopération avec une Compagnie Commandos.

L'Etat-Major du 1^{er} Ch. A. s'embarquait à SAVENTHEM le 15 juillet matin et arrivait à USUMBURA, via N'DJILI, le 16 juillet au soir.

★

Vers le 20 juillet, tous les Béréts Verts se trouvaient dans les territoires sous tutelle du RUANDA-URUNDI : - la Cie du 3^e Ch. A., à KISENYI, à la frontière entre le Congo et le RUANDA.

- les unités du 1^{er} Ch. A., sous les ordres du Lieutenant-Colonel LALIERE, Commandant du 1^{er} Ch. A., occupaient l'URUNDI.

Alors que toutes les unités de marche rentraient en Europe fin août et dans les premiers jours de septembre, les Chasseurs Ardennais, renforcés par une Compagnie du 1^{er} Cyclistes, étaient maintenus — ainsi que les Bataillons Para-Commandos — dans les territoires du RUANDA-URUNDI, et participaient activement à l'opération monétaire entre le 22 septembre et le 7 octobre ; ils ne rentraient en Belgique qu'à la mi-octobre.

★

Comment juger l'action de nos jeunes Béréts Verts en Afrique ? Les témoignages sont là.

C'est M. REISDORFF, Résident de l'URUNDI — et Béréte Vert de 1940 — qui s'adressait à eux en ces termes :

Je tiens à vous témoigner un hommage de reconnaissance. Vous vous êtes portés volontaires pour répondre à l'appel de vos compatriotes du Congo. Votre action a sauvé de nombreuses vies humaines et restauré le prestige de la Belgique. En Urundi, à votre arrivée, vous avez rétabli une situation particulièrement critique causée par les événements du Congo, qui obligèrent à désarmer et à licencier les effectifs de la Force Publique. Vous avez depuis lors maintenu l'ordre et la paix dans le pays.

C'est M. HARROY, Résident Général du RUANDA-URUNDI, qui télégraphiait :

Je vous prie de bien vouloir être mon interprète pour leur formuler les chaleureux remerciements de tous les habitants du territoire sous tutelle pour les services éminents qu'ils leur ont rendus avec autant de SOU-RIANT DEVOUEMENT que de COURAGE et de DOIGTE.

C'est le Commandant Militaire du RUANDA-URUNDI qui terminait une lettre de félicitations et de remerciements par ces phrases :

En rentrant en Europe, ces unités peuvent être fières de leurs prestations. Elles ont grandement contribué au renom de leur Corps.

C'est le Lieutenant-Colonel LALIERE, un ancien lieutenant Ch. A. de 1940, qui, à son retour en Europe, s'adressait à ses Chasseurs Ardennais :

Les missions « CONGO » et « URUNDI » sont terminées et elles ont été exécutées avec brio par tous les Chasseurs Ardennais présents en Afrique.

En 1914-1918, nos Anciens du 10^e de Ligne s'étaient brillamment comportés au combat ; en mai 1940, les Chasseurs Ardennais s'étaient acquis une réputation d'unités courageuses et intrépides.

En 1960, la jeune génération Ch. A. a prouvé qu'elle était digne de ses Anciens.

Elle en est digne, car il a suffi qu'un appel au secours soit lancé pour que, malgré les contingences de classes de milice et malgré les critères médicaux imposés, le Bataillon soit en mesure d'envoyer en Afrique deux unités de marche et un Etat-Major de Bataillon et c'était avec regret que dans la nuit du 13 au 14 juillet je devais laisser dans la cour de la caserne plusieurs volontaires qui désiraient nous accompagner.

La jeune génération Ch. A. a montré en AFRIQUE qu'elle était digne de ses anciens :

- c'est le combat de MATADI où la 1^{re} Compagnie de marche a manifesté son courage et son intrépidité en pénétrant de trois kilomètres dans la ville, malgré le tir des insurgés, malgré les traces de balles dans les chapeaux, gourdes ou portefeuilles.

- c'est l'opération de BUNIA, où fut engagée la 2^e Compagnie de marche, à peine 60 heures après être arrivée à destination au Congo.

- c'est la mission en URUNDI, où, pendant près de trois mois, les unités ont œuvré, selon les termes du Résident Général du RUANDA-URUNDI, « avec autant de souriant dévouement que de courage et de doigtés ».

Dans toutes les opérations et activités, les jeunes Ch. A. se sont distingués par leur sang froid et leur discipline ; ils se sont comportés avec courage et je ne puis ne pas citer FLAS blessé à MATADI d'une balle dans la fesse et continuant le combat, le 1^{er} Sergent TILMAN qui avec LIBERT et le caporal JUNGELUTH lutent à la grenade pour sortir de l'immeuble où ils étaient assiégés, le caporal GENON qui blessé à la tête par une pierre lancée lors d'un incident au cours de l'opération monétaire aurait voulu retourner en brousse dès le lendemain pour continuer sa mission.

La discipline de feu de nos Ch. A. a été remarquable ; il eût été simple d'ouvrir le feu au moindre incident ; mais non... comprenant leur mission, calmes et conscients de leur valeur, ils appuiaient, malgré les risques, les consignes données : « jouer de la crosse plutôt que tirer ». Nouvelle preuve de sang-froid et de discipline.

Nos Ch. A. aiment l'action et même... ils auraient, en URUNDI, préféré qu'on fit plus souvent appel à eux.

Chasseur Ardennais d'AFRIQUE, je suis fier de l'avoir commandé en AFRIQUE.

Journal de campagne du 3^{me} Ch. A.

Le bataillon fut chargé le 12 juillet de constituer une compagnie de marche pour le Congo. Le 14 à 8,15 h. après avoir reçu son équipement à Bruxelles, cette unité s'embarquait à Saventhem sur un Boeing et débarquait 8 h. plus tard à l'aérodrome de N'Djili. Le lendemain à 9 h., 2 DC6 les prenaient en charge pour atterrir à 13 h. à Usumbura, où ils relevaient le 16 une compagnie de parachutistes pour assurer la garde du camp de la Force Publique, où se trouvaient 300 soldats désarmés avec leur famille, et celle du camp de prisonniers de la gendarmerie (une cinquantaine de gendarmes désarmés avec leur famille).

Le 17 à 6,15 h. la compagnie recevait l'ordre de réaliser l'opération « Bénédicte » qui comportait trois parties : 1) s'emparer du champ d'aviation de Goma ; 2) contrôler la ville de Goma ; 3) consigner la Force Publique dans ses quartiers, par la force si nécessaire.

A 8 h., nos Chasseurs arrivent au champ d'aviation d'Usumbura où ils reçoivent un complément de munitions. On constitue les groupes de transport et cinq avions (DC3 et DC4) les emportent vers Goma où ils débarquent à 10,50 h. Pendant le voyage les hommes chantent, leur moral est excellent. Ils sont résolus. Les cinq avions atterrissent l'un derrière l'autre sous la protection d'une compagnie de commandos qui vient d'arriver. Les Chasseurs jaillissent des appareils en hurlant leur devise « Résiste et Mords ». Affolés, les soldats de la Force Publique s'enfuient, pris de panique ; la population indigène de Goma les imite.

A 11 h., l'occupation du champ d'aviation est terminée ; aucun coup de feu n'a été tiré. Mais les deux autres points de la mission ne pourront être réalisés, car le colonel Six (F.P.) intervient et s'oppose à l'exécution de la mission, vu l'état de panique des soldats congolais et de la population indigène.

L'opération « Bénédicte » aura cependant comme résultat la libération des otages détenus au camp de la Force Publique de Rumengabo (19 femmes, 20 hommes et 30 enfants) et la garantie de la sécurité des Européens de Goma.

Le 17 juillet, à 18 h. la compagnie se regroupe à Kisenyi (Ruanda).

Elle y restera jusqu'à la fin de son séjour en Afrique. Goma et Kisenyi se trouvent sur la rive nord du lac Kivu, à peu de distance l'une de l'autre, de part et d'autre de la frontière qui sépare le Congo du Ruanda. Elles sont reliées par deux routes, l'une appelée route de la Corniche, longe le lac, l'autre est dénommée route des Poids Lourds (P.L.).

Les missions de la compagnie étaient les suivantes : 1) Maintien de l'ordre : a) un poste frontière sur chacune des routes citées ci-dessus ; b) des patrouilles dans tout le territoire de Kisenyi.

2) Protection des Blancs.

Un hôtel a été réquisitionné (hôtel Bugoyi) dans lequel toute la compagnie est installée. Pour parer à toute surprise, il a été entouré de barbelés. Des obstructions ont été préparées sur les routes. De nombreux exercices d'alerte ont lieu afin d'entraîner les hommes à bondir aux positions en un minimum de temps ; pendant trois mois nos Chasseurs ont dormi avec le fusil et la grenade à portée de la main. Bien qu'étant aux ordres de 4^e Bataillon Commando, la compagnie étant tout à fait isolée, seul le commandant de compagnie prendra les décisions qui s'imposeront. Dès le 19

juillet, il reçoit plusieurs demandes de Goma (commis-saire de district noir, officiers de la Force Publique) tendant à faire retirer le poste P.L. pour le porter à 2 km en arrière. Pour des raisons psychologiques, tant vis-à-vis des Chasseurs que des civils européens, le commandant Borboux refuse et maintient ce poste à moins de 50 m de la frontière.

De ce poste, nos sentinelles peuvent admirer les soldats de la République indépendante du Congo qui, incédés quant à la conduite à tenir à un poste frontière, se contentent de copier l'attitude des Chasseurs.

Lors du tragique accident d'aviation au cours duquel un avion transportant un détachement des U.D.A. s'écrasa au sol, une colonne de secours fut organisée par la compagnie, mais elle fut refoulée par les Congolais de même que le médecin qui passa la nuit à l'hôpital de Kisenyi à soigner les blessés. Dans un magnifique élan de solidarité, les Européens de toute la région foncent vers les lieux du sinistre et ramènent des blessés. Les Chasseurs jouent le rôle de brancardiers, donnent leurs couvertures, aident comme ils peuvent à secourir les blessés. Dans la nuit du 19 au 20, on ramène 9 blessés dont l'un mourra à l'hôpital de Kisenyi. Le 20 on continue à ramener les victimes. Les corps ont été dépoilués par les indigènes, l'identification sera difficile.

Le 22 juillet, des renseignements en provenance de Goma incitent le commandant à faire entourer les postes de barbelés et même à installer un poste supplémentaire. Le bruit court même qu'une colonne de blindés de la F.P. descend sur Kisenyi. On déclenche une alerte générale, on distribue même des grenades 75, mais rien ne se passe.

Le commandant de compagnie, avec quelques gradés, se rend sur la route Kibumbe-Rutshuru, afin de mettre au point les détails du plan d'évasion éventuelle des officiers blancs du camp de Rumengabo.

Le 27 juillet, vers midi, un détachement accompagné de deux guides doit se rendre à Gehondo afin d'intervenir dans une querelle politique sur les collines. L'apparition de la patrouille suffit à rétablir l'ordre. Mais il faut y retourner le soir car les indigènes incendient des huttes. Les incendiaires s'enfuient dès que la patrouille se montre.

Le 28 à 1,30 h., le poste P.L. est contourné par des indigènes. Un fusilier tire un coup de semonce, puis un FM lèche une rafale sur un groupe qui se trouve à une trentaine de mètres derrière le poste. Le caporal qui était de faction au poste Bifurcation laisse en place une de ses MI et arrive immédiatement avec sa jeep blindée. Les Noirs se retirent aussitôt.

Le soir, un ancien agent de la sûreté de Bukavu nous signale que les incidents ont été provoqués par le MNC de Goma.

Le 29 juillet, dans la journée, des troupes de l'O.N.U. atterrissent à Goma. Nos soldats seront étonnés de voir les troupes de l'O.N.U. assurer leur travail de sentinelles sans la moindre discipline et de les voir, le soir, boire et chanter avec les indigènes dans leur corps de garde.

Le 2 août, nouvelle mission vers les collines de Gehondo où les indigènes du parti Momor ont fait prisonniers deux policiers indigènes. Un peloton fait mouvement par la route et une équipe MI par le lac. Le bateau arrive juste à temps pour délivrer les deux policiers qui, sérieusement blessés, allaient être noyés dans le lac par quelques Momor. Quant au détachement se déplaçant par la route, il est subitement pris à revers par un groupe de Noirs, agitant des armes blanches. Les javelots sifflent, quelques Chasseurs reçoivent des coups de massues amortis par les casques. Une section MI laissée sur la route pour protéger les arrières, du détachement ouvre le feu : une demi-douzaine d'indigènes sont tués, les autres s'enfuient. Pas de pertes chez nous.

Le 8 août, les officiers belges s'évadent du camp de Rumengabo. Un des officiers arrive au P.C. de la compagnie et signale l'arrivée des autres par la route. Une patrouille part, les rencontre près de la frontière et les ramène sans encombre à Kisenyi.

Le 10 août, une section relève le peloton de la compagnie de marche du 1^{er} Lanciers qui se trouvait à Kibuye, un petit poste sur la rive du lac Kivu, à 150 km au sud de Kisenyi par la route, mais à 40 km seulement par le lac. Aussi le ravitaillement et la relève se feront surtout par le lac, au moyen d'une péniche vétuste conduite par un Noir et qui met 4 h. pour faire le trajet.

La vie de la compagnie est partagée entre les gardes aux différents postes et des patrouilles : patrouilles le long de la frontière de jour et de nuit, des patrouilles de longue durée dans les territoires de Kibuye et de Kisenyi, des patrouilles de maintien de l'ordre ou de contrôle, demandées par les administrateurs de territoire, auxquelles viendront s'ajouter dans la suite des patrouilles de couvre-feu et même des patrouilles sur le lac en canot à moteur, pour empêcher le trafic d'armes.

Fin août, nous sommes alertés par des bruits suivant lesquels il y aurait une attaque contre le Ruanda entre le 29 août et le 5 septembre, par des Batutis venant de Goma, où ils s'entraînaient, ou de l'Ouganda. En prévision de cette attaque, il arrive même un peloton de commandos à Ruhengeri, mais quelques jours plus tard il est relevé par une section de la 3^e compagnie, qui finalement contrôle à elle seule une région aussi grande que la Belgique.

On faillit un jour créer un incident diplomatique. Une patrouille envoyée sur la route de Kibumba pour y faire des obstructions routières avait passé la fron-

tière Ruanda-Congo, la frontière n'étant pas marquée sur cette route. Une autre patrouille chargée de protéger la première avait, elle aussi, franchi la frontière. Elles se rendirent compte de leur erreur en arrivant au gîte de Kibumba (Congo), firent immédiatement demi-tour, et rentrèrent au Ruanda sans aucun incident. Le bataillon congolais excité par cet incident se mit à patrouiller d'une façon intensive le long de la frontière. L'O.N.U. intervint et pour calmer les esprits le commandant Borboux dut envoyer une lettre d'excuses.

Le 9 septembre, 70 soldats congolais étant venus renforcer la garnison de Goma, le Major commandant les troupes de l'O.N.U. craignant une attaque dans la nuit, vint demander au commandant Borboux son appui pour le dégager si besoin était. Le commandant ne fut autorisé qu'à installer un peloton + 1 MI à la frontière pour protéger éventuellement par le feu le repli des troupes de l'O.N.U. et les accueillir.

La dernière mission consista à accompagner les agents territoriaux chargés de changer de l'argent ruandais contre l'argent congolais en circulation dans la région.

L'ordre de relève étant arrivé, la compagnie de marche du 3^e Chasseur Ardennais donna une fête d'adieu le 8 octobre à Kisenyi. Au cours de la parade exécutée à cet effet, les colons, agents territoriaux et les Noirs eux-mêmes dirent leur regret de voir partir ceux qu'ils appelaient déjà « leurs Chasseurs » et qui pendant trois mois, avaient fait régner l'ordre dans cette difficile région frontière et leur avaient permis de vivre tranquilles.

Mission terminée, les Chasseurs Ardennais du troisième bataillon pouvaient rentrer en Belgique la tête haute. Ils n'avaient pas démérité de leurs anciens.

BOULANGERIE-PÂTISSERIE

E. DEJAYE-HANSOUL
Chaussée Roosevelt, 91 à AMAY

Invitation cordiale aux anciens Chasseurs Ardennais de passage à AMAY

Albert VENTER-RASKIN

(Ancien du 5^e Chasseurs Ardennais)

5, RUE DE LA STATION — SAINT-MARD (VIRTON)

Monuments funéraires. Couronnes mortuaires.
Articles pour cimetières. Transports par auto-corbillard.

Pour vos rendez-vous à Liège,
votre local

LE CHAMBORD

Pont d'Avroy, 25 - Liège

Téléphone : 23.70.11

Chasseurs Ardennais !

Confiez votre publicité
à votre bulletin

Produisez-lui de la publicité

VOIR CONDITIONS EN PAGE 20

CHARBONS — COKES — BOIS — MAZOUT

Fabrique de boulets

Ets. Jean OLIVIER, s.a.

ESSENCE — HUILES — GRAISSES

Téléphone : 43.97.44 (3 lignes)

XXe Anniversaire de Bodange

Nous étions trois anciens dans notre voiture (un officier, un sous-officier et un soldat), trois anciens de Bodange unis par le même souvenir du combat vécu côte à côte il y a vingt ans, trois anciens frères d'armes qui sont devenus de vieux camarades. L'air était frais, mais le soleil riait sur la route allant de Wisembach à Bodange, le long de la Sûre. Nous ne parlions plus et voilà qu'un virage nous révèle un cortège d'enfants en route vers Bodange. Ils sont délicieux de couleurs claires et de gentillesse, marchant docilement sur l'accotement de gauche sous la conduite de leur instituteur. Chers enfants ! Nous avons envie de les embrasser tous. Nous sommes émus au plus haut point en songeant qu'ils se sont déplacés pour faire avec nous, tout à l'heure, ce pèlerinage à la Croix Bricart. Le souvenir vivra dans le cœur des gosses, comme il vit dans les nôtres. Pourquoi cette angoisse dans la gorge, en les dépassant ? Serions-nous plus émus encore que nous ne l'avouons ? Merci, les gosses, d'être venus !

Au rendez-vous des anciens, près de la gare du tram, il y a déjà des visages connus et aimés. Avec quelle ferveur nous serrons les mains, des mains que pour beaucoup nous n'avions plus étreintes depuis deux décades. Ce rayonnement des visages qui vous sourient, ces saluts cordiaux qui jaillissent des lèvres, ces yeux francs qui vous dévisagent amicalement, autant d'attitudes et d'expressions qu'il est impossible de traduire fidèlement par des mots. Salut, vieux ! Comment va ? Quelle joie de se retrouver ainsi en cet endroit où, bien souvent, nos esprits sont venus errer de la Sûre à la Basseille et de la Felz au Stein. Les compagnes des anciens sont radieuses d'être à leurs côtés. Elles ont eu si peur, il y a vingt ans, quand elles ont appris la ruée allemande sur nos frontières !

Quelle envie de babiller nous prend, de questionner, d'écouter ! Pourtant il est l'heure de se mettre en route vers la petite église. Déjà nous attendent les enfants du village, ceux de Fauvillers, ceux de Wisembach et de Menufontaine. Déjà sont venus à notre rencontre le bourgmestre, M. Godfroid, et son conseil communal au grand complet. Et quand ils serrent avec une ardeur sympathique la main de l'ancien commandant-adjoint de la 5^e Cie 1 Ch.A., notre ami René Autphenne, après les présentations faites par M. Nezer, ancien officier Ch.A. et président des A.C. du lieu, nous sentons une grande joie envahir nos cœurs. Poignées de mains chaleureuses également — ô combien ! — avec les maîtres et maîtresses qui ont charge d'éduquer et d'instruire toute la belle jeunesse qui nous entoure. Les anciens combattants de la commune sont là aussi, entourant leur drapeau.

Connaissez-vous la petite église de Bodange ? Plutôt une bonbonnière qu'une église. On a beau l'emplit à craquer, il doit rester du monde dehors. M^{me} Bricart et des parents de nos morts nous attendaient sur le parvis. Recueillement, pensées pour nos morts, prières des croyants se succèdent en ce lieu où officie M. l'abbé Dackweiller, curé de Wisembach, à l'intention de ceux qui ont laissé leur vie dans le combat de Bodange.

Après l'office, le cortège, conduit par une délégation de la gendarmerie de Martelange, se déploie au long de la route qui, par le moulin, mène à Traquebois. Comme elle est calme aujourd'hui, cette route sur laquelle ricochaient les balles, il y a quatre lustres déjà ! En haut du petit chemin parallèle qui monte dans le roc et surgit

au sommet de la colline nue, voici la croix élevée à l'endroit où le commandant Bricart et plusieurs de ses hommes sont tombés. La foule est silencieuse et recueillie. Oui, ici, il y a vingt ans, à 6 heures du soir, se jouait le dernier acte de la tragédie de Bodange.

Notre ancien commandant en second, René Autphenne, s'avance lentement et, la voix étreinte par l'émotion, commence par remercier ses autorités, les délégations et la population tout entière de s'être unies aux Anciens pour se souvenir et apporter aux familles de ceux qui sont morts l'hommage de leur sympathie.

En quelques mots, il situe le combat du 10 mai : notre impuissance devant l'écrasante supériorité de l'ennemi et notre courage dans l'adversité. Et pour terminer, il met en relief la valeur du commandant Bricart et notre fierté à tous, malgré la défaite, d'avoir bien servi notre pays. L'hommage de l'étranger lui-même a reconnu notre droit à cette fierté : nos ennemis, par des déclarations verbales et écrites, notre grande alliée, la France, en nous citant à l'ordre de son armée.

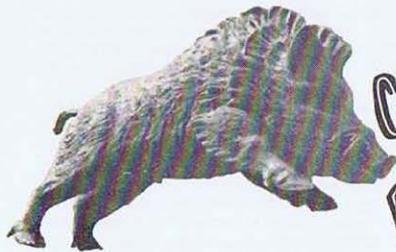
Puis, c'est l'appel des morts, au milieu d'un silence impressionnant. Au fur et à mesure défilent dans nos esprits, nimbées de gloire et éternellement jeunes, les images dernières de ceux que l'appel évoque. Déjà, le commandant Autphenne s'avance et dépose au pied de la croix une humble gerbe de fleurs naturelles, suivi par le fils du commandant Bricart, le bourgmestre de la commune et les enfants des écoles qui, eux aussi, apportent au pied du monument leur hommage fleuri.

Anssiôtôt après, la foule se recueille à nouveau pour la minute de silence, émouvante dans ce cadre tout vert du printemps en herbe. Et voilà que monte vers le ciel la prière des croyants pour ceux qui ne sont plus, le *De Profundis* qui s'élève au quatre vents avant que l'assistance, elle aussi, ne se disperse pour regagner les villages d'alentour.

Pour les Anciens, la journée ne se terminait pas là. A 14 h 30, ils se regroupaient pour entreprendre le pèlerinage sur les principaux lieux de combat, à Bodange même, Tour à tour, au cours de la visite, René Autphenne, Marcelin Gousembourger et Paul Talbot rappelleront les péripéties de la lutte. Les souvenirs montaient en gerbes et les assistants se remémoraient tout à coup tel ou tel détail qui les avait frappés. Emus qu'ils étaient de revoir une ferme, un jardin où ils s'étaient trouvés mal pris le 10 mai 1940.

Quelques-uns d'entre nous, tels Gaston Paul et son épouse qui étaient venus de la province de Namur, quittèrent alors à regret notre groupe pour regagner leurs domiciles, tandis que tous les autres prenaient place dans les voitures et gagnaient Arlon où une dernière cérémonie était prévue : une visite pieuse à la tombe du commandant Bricart, avec dépôt d'une gerbe. M^{me} Bricart et son plus jeune fils nous accompagnaient. Nous avions un air de famille et notre gravité n'était pas feinte en remontant les allées de la vaste nécropole pour atteindre l'endroit où repose le commandant. Il dort son dernier sommeil dans le rang, lui dont l'attitude face à l'envahisseur lui a valu une renommée qui a dépassé nos frontières et est devenue un symbole pour tous les jeunes candidats gradés de notre armée. D'autres héros certainement reposent aussi comme lui dans les caveaux de famille, mais nous nous sentons malgré tout un peu frustrés de ne pas le trouver à la pelouse d'honneur, avec les autres martyrs arlonais de la guerre.

Dépôt de gerbe, minute de silence, dernier garde-à-vous de salut au commandant. Mais avant de nous séparer, nous avons pris un engagement ferme : nous retrouver le 10 mai 1961 à Bodange. Tous ensemble, nous n'y manquerons pas. Paul TALBOT.



COUPS DE BOULOT

MALADRESSES

En septembre, pour montrer qu'ils étaient bien renseignés, les journaux se sont complus à détailler sur plusieurs colonnes les détails d'une expédition dans le Katanga de deux patrouilles commandées par des Belges et qui se terminèrent dramatiquement : un officier et un adjudant belges et huit soldats noirs tués.

N'était-il déjà pas assez pénible pour les familles de savoir qu'un des leurs avait été tué sans encore apprendre par les journaux combien furent atroces leurs derniers moments ?

Et quelle n'a pas été leur rancœur d'apprendre que pour se défendre ils avaient des grenades qui n'ont pas éclaté parce que mal montées, des F.M., des fusils et des pistolets qui s'enrayaient à qui mieux mieux après avoir tiré un coup.

Enfin, on a détruit la tranquillité relative des familles de ceux qui étaient encore là et qui pouvaient dès lors se dire que si les rebelles, eux, n'avaient que des armes primitives, celles-là au moins étaient meurtrières.

LE 11 NOVEMBRE

Qu'ils étaient beaux les anciens quand ils défilaient devant l'« Inconnu » Quelle allure ! Pour un moment, ils avaient oublié leurs 65, 70, voire 80 ans pour certains. Beaucoup avaient laissé à la maison la canne sur laquelle ils s'appuyaient au cours de leur promenade quotidienne. Ils étaient là des centaines, alignés comme à l'exercice, fièrement redressés, marchant allègrement, le pas à peine alourdi par les ans. Le public les regardait avec admiration, avec émotion, car il se décelait sur leur physionomie, dans leurs yeux, un enthousiasme, une flamme que l'on ne voit plus guère de nos jours.

Cette admiration était d'autant plus vive que l'on avait d'abord vu auparavant les maigres effectifs de ceux de 40-45. Il est vrai que par rapport aux autres Fraternelles de 40-45, les Chasseurs Ardennais étaient de loin les plus nombreux. Mais c'est malgré tout lamentable de constater que 5 % à peine des effectifs de la Section daignent se déranger pour une pareille manifestation.

DEROBADE

Pour ne pas déplaire aux extrémistes flamands, et ne pas se trouver dans la

pénible nécessité de devoir prendre des sanctions à l'égard de certains bourgmestres, on remet à plus tard le recensement général quitte à envoyer au pilon 200.000 kg d'imprimés. Ne les comblez qu'à 100 francs le kg, et voyez ce que cela représente comme gaspillage !

ET PUIS ?

Mais comment fera-t-on quand enfin on se décidera à procéder à ce recensement dont l'exécution est à certains points de vue d'une urgence nécessaire ? Puisque l'on n'a pas le courage d'utiliser les formulaires habituels, il ne reste qu'une solution : les localités considérées comme flamandes ne distribueront que des formulaires rédigés en flamand. Espère-t-on ainsi amener les habitants francophones de ces localités à répondre en flamand ? S'il y a ces récalcitrants qui iront à la maison communale réclamer un formulaire rédigé en français, on leur en donnera un, bien sûr, mais vous pensez bien qu'ils seront soigneusement repérés.

LES FIDELES GARDIENS DU TRESOR

Un de nos membres, ancien militaire de carrière, vient d'être avisé de ce qu'une erreur avait été commise dans le calcul de sa maigre pension d'ancienneté et que depuis 1946, chaque mois, il touchait de trop. Il est bien regrettable que l'Administration ait mis si longtemps à s'en apercevoir, car voilà notre ami dans l'obligation de rembourser la coquette somme de 22.000 francs. L'Etat récupérera cette somme à l'aide de retenues de 1/5. C'est normal, c'est toujours ainsi que cela se pratique.

Mais où l'histoire devient scandaleuse, c'est que l'intéressé ayant le malheur d'être aussi grand invalide de guerre, on n'a rien trouvé de mieux, pour aller plus vite, que d'étendre la retenue à sa pension d'invalidité, à sa petite rente pour distinctions honorifiques et même à son indemnité pour aide d'une tierce personne. Il est ainsi sévèrement et injustement puni parce qu'un fonctionnaire a commis une erreur et il va se trouver dans l'obligation de faire des acrobaties pour équilibrer son maigre budget avec une rentrée de 2.000 francs en moins chaque mois.

Alors que nous voyons nos dirigeants gaspiller nos deniers avec un entraînement de l'insouciance, on est scandalisé devant le manque d'égards avec lequel on traite un

grand invalide de guerre, « créancier privilégié de la Nation » pour quelques pauvres billets de mille francs. N'aurait-il pas été juste, logique, humain de ne faire cette retenue que sur la pension d'ancienneté puisque c'est là seulement qu'il y a eu erreur, que cette erreur est le fait unique du service des pensions et que c'est un grand invalide qui n'a que ses pensions pour vivre qui est en cause ?

ON A LES AMIS QUE L'ON MERITE

Pour soutenir M. « H » dans sa politique à l'égard de la Belgique, le foudre de guerre de la R.A.U. vient de décréter la confiscation des avoirs belges en Egypte. Ce monsieur n'est pas très délicat dans le choix des moyens, il ne fait d'ailleurs que suivre l'exemple de son maître, le gros Nikita. Probablement aussi ne nous a-t-il pas encore pardonné d'avoir chassé ses ancêtres du Congo où ils faisaient la traite des nègres ?

ILS SONT TELLEMENT OCCUPÉS

Notre Constitution, qui date du 7 février 1831, stipule que l'on doit élaborer et voter une loi fixant les responsabilités des ministres et autres agents du pouvoir. Il y a de cela 129 ans et cette loi n'existe toujours pas, même à l'état de projet. On n'a sans doute pas encore eu le temps de la faire, et puis ne serait-ce pas du temps perdu, nos dirigeants n'ont en vue, constamment, dans tout ce qu'il font que l'intérêt supérieur du pays.

LA BELGIQUE, TERRE DE LIBERTÉ...

Les flamings exigent qu'à Bruxelles les enfants soient instruits dans la langue du diplôme de leur père et que tous ceux qui résident en territoire flamand soient instruits en néerlandais.

Il est question de ne réserver certains avantages qu'aux seuls syndiqués, c'est-à-dire que l'on veut en venir au syndicalisme obligatoire.

LA SÉNÉE

La plupart de nos égarés, petits et gros, ont déjà été durement touchés par la catastrophe congolaise, et le gouvernement est mal venu de choisir ce moment pour établir de nouvelles taxes, et particulièrement le fameux « précompte ». C'est d'autant plus indécent que cette nouvelle saignée sera votée par des gens qui en seront exempts et qui en outre sont en grande partie responsables de la déconfiture des entreprises africaines.

De toute manière « austerité » aurait dû se traduire uniquement par économiques, si toutefois on peut appeler ainsi le fait de réduire les gaspillages.

Il y a un point du programme de redressement qui ne fait aucun doute quant à son application : c'est celui qui concerne les nouveaux impôts. Cela représente au bas mot 10 milliards qui vont encore être puisés dans la poche des cochons de payants. On assure que c'est provisoire : nous savons ce que cela signifie.

Nous devons payer de nouveaux impôts, mais on néglige d'appliquer la loi du 10 janvier 1940 prévoyant une taxe à payer par les exemptés du service militaire et qui aurait rapporté des dizaines de millions chaque année depuis 20 ans. En temps normal, les exemptés, ces privilégiés, ont l'avantage très appréciable de pouvoir continuer à vivre en famille tout en exerçant leur profession ou leur commerce, même de pouvoir occuper les places abandonnées par les mobilisés, et surtout d'échapper aux risques courus dans certaines circonstances spéciales comme par exemple aller protéger nos compatriotes au Congo...

D'autre part on va abandonner des centaines de millions dus par les inciviques à titre de dommages et intérêts pour infraction aux fameux articles 104, 109 et 113 à 123. Pour que la pilule soit moins amère à avaler, il a été stipulé que cela ne pourra se faire que sur avis motivé d'une commission, mais il faudra voir comment elle sera composée. En tout il n'y figurera aucun membre des associations patriotiques sous prétexte « qu'elles ne sont pas intéressées à la solution du problème ». Comme les flamings y sont intéressés eux — et comment — c'est probablement eux qui en feront partie.

LES AMIS DE LUMUMBA

Certains journaux ont fait allusion à certains progressistes de droite et de gauche de chez nous, supporters de l'hystérique Patrice qui avaient mis des millions à sa disposition afin de lui permettre d'installer au Congo « une république marxiste modèle ».

On serait curieux de connaître leurs réactions devant la tournure des événements.

GENEROSITES

Alors que les Congolais manquaient de tout pendant que l'ineffable premier ministre Lumumba se promenait en triomphateur de par le monde, de nombreux pays (joyèrent au Congo des vivres et des objets de première nécessité. Compte tenu des 13.000.000 d'habitants il y en avait pour quelques jours. Même Nehru y alla de quelques sacs de froment qui seraient certes bien venus à point dans certaines régions de son vaste pays où la famine règne en permanence. L'U.R.S.S. annonça l'envoi de plusieurs navires de secours. Je ne sais s'ils sont jamais arrivés. Ce qui est certainement parvenu à destination ce sont les avions et les camions que Lumumba a utilisés pour transporter des troupes qui allaient massacrer les populations de certaines régions du Kasai, ce qui ne provoqua ni les protestations de l'O.N.U. ni celles de tous ceux qui hurlent aujourd'hui parce que l'on a emprisonné Lumumba.

LA CUREE

On se rendait bien compte, devant l'insistance de certains pays à réclamer le départ des Belges du Congo, qu'il devait

y avoir à la base de cette campagne un but intéressé. D'autre part, on n'était pas d'accord sur les causes de l'hostilité de M. « H » et de son équipe à notre égard, quand la presse a révélé qu'il venait de se constituer un puissant trust américano-suédois (tiens, tiens...) qui envisageait de risquer (?) ses capitaux dans l'exploitation des richesses du sous-sol congolais et principalement des métaux non ferreux...

NIKITA LE DICTATEUR.

Ses impératifs :

- libérer immédiatement Lumumba;
 - désarmer les « bandes » de Mobutu;
 - mettre les Belges à la porte.
- A part cela le Congo est un Etat indépendant.

NIKITA LE menteur.

Les Belges impérialistes et colonialistes ont décimé la population du Congo (la moitié) !!!

Le Belgique fait une guerre colonialiste d'agression, une guerre de pillage et de piraterie !!!

NIKITA LE MAGNANIME.

La Finlande est un petit Etat voisin de l'U.R.S.S. dont les 4.300.000 habitants sont paisibles et travailleurs. En 1939 ce pays fut attaqué par les troupes de Staline, et son armée fut vaincue; Il dut céder à l'impérialiste Boucher de Katyn une partie de son territoire et payer des indemnités tellement élevées qu'il lui fallut de nombreuses années pour se relever.

Dernièrement, le président finlandais admit que « K » avait visité la Finlande, ce qu'il dut faire semblant d'apprendre le cœur débordant de reconnaissance.

Nikita vient de faire savoir à la Finlande qu'il l'autorisait à faire partie de l'Europe des Sept.

A part cela la Finlande est une république indépendante.

NIKITA L'HOMME DU MONDE.

A l'O.N.U., il a crié, hurlé et proféré de telles grossièretés que l'on n'a pas osé les traduire. Finalement, estimant qu'il ne se faisait pas suffisamment entendre, il a enlevé ses godasses et en a martelé son puître.

Dans la suite il déclarait que la salle des séances de l'O.N.U. ressemblait à une « écurie puante ». Dame, avec des gens qui viennent aérer leurs... nougats !

ET PATRICE ?

Le voilà maintenant refoulé dans l'ombre et même à l'ombre. De partout, dans un magnétique, émouvant autant que spontané élan de « charité », les représentants autorisés de nombreux pays, ce gros farceur de Nikita en tête, suivi de M. « H », s'inquiètent du sort réservé en prison à l'ancien candidat dictateur.

Ils craignent sans doute qu'on ne lui applique le régime qu'il réservait à ses ennemis politiques. En effet, dans des

documents strictement confidentiels transmis à certains Présidents provinciaux et ayant pour objet : « mesures d'application de la première phase de la dictature » il était question de : terrorisme indispensable pour dominer la situation, arrestation de tous les membres de l'opposition — y compris le président Tshombe et Kalonji que l'on devait même tuer si possible — incarcération pour un minimum de 6 mois, 10 coups de knout matin et soir (le double pour les sénateurs et députés). On allait même jusqu'à prévoir que pour ceux qui décèderaient en prison on devait déclarer qu'ils s'étaient évadés et que l'on était sans nouvelles d'eux, et que ceux qui ne seraient pas décédés au bout d'un an seraient exilés dans des pays amis dont on avait obtenu l'accord. (La photocopie de ces documents datés du 15.9.60 a paru dans le « Courrier d'Afrique » les 1^{er} et 2 octobre.)

L'EUROPE UNIE.

L'Europe sans frontières. Il y a des illuminés qui espèrent y parvenir dans un temps qui n'est pas très éloigné... alors que chez nous les excités du flamingantisme exigent que l'on crée une frontière à l'intérieur du pays.

LES BRAILLARDS.

Il est lamentable de devoir constater qu'en général on n'accorde audience qu'aux minorités remuantes, chez nous les inciviques et surtout les flamings. Le gouvernement feint de croire que ces hystériques parlent au nom de toute la population flamande alors que la masse de la population se désintéresse complètement de cette question. Si l'on cède aux flamings, se dit-on, les autres, les bons Flamands n'en seront pas mécontents tandis que si l'on refuse, si peu nombreux qu'ils soient, ce sera toujours autant de perdu.

Quant aux Wallons ils ne sont pas à craindre : on ne les entend pas. Ils restent même impassibles devant l'invasion progressive des administrations centrales par les Flamands. Il se produit cette injustice profondément regrettable qu'un Flamand qui « brocbole » quelques mots de français est considéré comme bilingue, tandis que pour bénéficier du même avantage un Wallon doit posséder le néerlandais à fond.

LES ECONOMIES.

C'est là un point au sujet duquel nous sommes sceptiques. Théoriquement on a supprimé quelques millions par-ci, même quelques milliards (pourquoi pas ?), mais en réalité à la fin de l'année on les aura dépensés, et même beaucoup plus et il suffira comme chaque année de faire voter quelques feuilletons supplémentaires pour boucher le trou.

DANS LES COULOIRS DE L'O.N.U.

On a pu constater, lors du vote en vue de l'accréditation de la délégation congolaise à l'O.N.U. qu'en principe les communistes, leurs « amis » et la plupart des Etats afro-asiatiques ont voté contre le président Kasavubu. Il est à remarquer qu'à part le Sénégal et la Nigéria, toutes les délégations des pays qui ont envoyé des troupes au Congo pour le compte de l'O.N.U. ont ou bien voté contre (Ghana, Guinée, Indonésie, Mali, Maroc, République Arabe Unie) ou se sont abstenues (Canada, Ethiopie, Irlande, Suède, Libéria et Tunisie). C'est qu'il faut être prudent, voyez-vous, car on n'est jamais certain que Lumumba ne revendra pas au pouvoir, et voter Kasavubu c'est voter contre Lumumba. Et en attendant il y a toujours ces fichus Balubas, partisans de Lumumba, qui peuvent causer beaucoup d'ennuis à l'O.N.U.

FAITES CE QUE JE DIS
ET NON CE QUE JE FAIS...

Le Maroc qui est un farouche défenseur de l'auto-détermination quand il s'agit des autres, change brusquement d'avis lorsque ce sont ses intérêts qui sont en jeu : il s'est obstinément opposé à l'indépendance de la Mauritanie qu'il voulait annexer sous prétexte que ce pays faisait historiquement et géographiquement partie de l'empire chérifien. Mais, heureusement l'Assemblée Générale de l'O.N.U. en a décidé autrement.

LES BELGES AU CONGO

Il est indiscutable que ce sont surtout les Belges qui devraient être appelés. Ils sont là depuis longtemps, ils connaissent le pays, ses habitants, savent s'en faire comprendre. Et puis n'est-il pas juste de tenir compte de ce que notre gouvernement, nos sociétés et de nombreux particuliers y ont investi des milliards ? Notre action civilisatrice au Congo n'a-t-elle pas fait l'admiration de tous ceux qui l'ont visité. En octobre 1960, au cours d'une réunion de l'Organisation Mondiale de la Santé, le Directeur général a dit son admiration pour l'œuvre accomplie au Congo par la Belgique.

COUP DE BARRE

Il était évident que la façon de faire de l'O.N.U. au Congo devait changer du tout au tout, sinon on en arrivait tout doucement à la mise sous tutelle de cet Etat indépendant. En prétendant qu'il ne s'y trouvait aucun gouvernement, aucune autorité on pouvait dire que dans ces conditions les fonctionnaires de l'O.N.U. se voyaient contraints (avec quel plaisir !) de prendre en mains des rênes que personne ne semblait capable de tenir. Heureusement l'accréditation du président Kasavubu et de sa délégation par l'Assemblée générale de l'O.N.U. est venue mettre fin à cette plaisanterie.

PRECAUTIONS

Certains délégués étant notoirement incapables de présider convenablement les débats d'une assemblée générale, l'O.N.U. vient de décider d'organiser des cours pour candidats présidents. On leur apprendra notamment à ramener le calme dans une assemblée houleuse, à déjouer les manœuvres de certains membres un peu trop « ficelles », à saisir le moment où il est opportun de suspendre la séance et aussi à utiliser le maillet sans risquer de le casser (les fonds sont bas à l'O.N.U. et il s'agit de faire des économies).

D'autre part, une garde placée à l'entrée de la salle des séances a pour mission d'en interdire l'accès aux membres chaussés de souliers cloutés ou ferrés.

UNE GAGEURE

N'en est-ce pas une de la part de M. « H » que de vouloir remettre tout en ordre au Congo avec l'aide d'adjoints provenant de pays sous-développés comme l'Inde où règne en permanence la misère, le chômage, les épidémies, la famine ? Un pays où, tenant compte de la population, il y a moins d'écoles qu'au Congo ? Un pays où l'on voit à côté de la plus sordide misère s'étaler l'arrogante richesse des princes et des maharadjas, où malgré toutes les lois que l'on y vote il existe toujours des castes. Nos « amis » Dayal, Rickhia, etc. ne seraient-ils pas plus à leur place dans leur Inde natale et sous-développée ?

LES SUPER-COLONIALISTES

Tous les fonctionnaires de l'O.N.U. sont grassement payés. Ils étalent à Léo un luxe de satrape qui écrase de loin la plus belle époque du colonialisme. Le moindre technicien touche 70.000 francs par mois, tandis qu'un soldat de deuxième classe reçoit 500 francs par jour d'argent de poche ! Au 1^{er} janvier l'opération « Congo » aura coûté plus de 4 milliards. Les caisses de l'O.N.U. sont vides, et M. « H » se trouve dans une situation bien embarrassante : va-t-il continuer, pour plaire aux communistes et à la plupart des afro-asiatiques, à jouer la carte « Lumumba » alors que l'argent ne peut venir que des pays de l'autre bloc ? En effet, « K » et les siens refusent de payer et les afro-asiatiques n'ont pas d'argent ou ne versent qu'une cotisation symbolique.

Devant son impuissance à rétablir un semblant de vie administrative, économique et judiciaire, M. « H » s'est rendu compte que l'O.N.U. a fait faillite et, pour sauver la face, a cherché un bouc émissaire. Il a choisi la Belgique parce qu'il a constaté que même parmi ceux que nous considérons comme des amis, il y en a plus d'un qui serait heureux de prendre notre succession. Non pas, bien sûr, par philanthropie, pour y établir la vie administrative, reconstituer le service de santé ou dépenser des millions pour ouvrir de nouvelles

écoles, oh non, cela ne rapporte rien, mais pour s'installer dans les « meubles » des Belges qui ont dépensé des milliards pour équiper ces entreprises molles.

LA MISSION DES BONS OFFICES

Pour constituer les détachements de l'O.N.U. on a surtout fait appel à des pays partisans de Lumumba (Maroc, Tunisie, Ethiopie, Ghana, Guinée, Egypte, Soudan, Libéria, etc.) et ce sont des délégués de ces pays que l'on voudrait aussi choisir pour la mission des bons offices. Tous ces gens tiennent farouchement à l'unité du Congo car la division serait un mauvais exemple pour leurs pays composés aussi d'éléments disparates, et ils craignent la contagion. Enfin, ils espèrent des Etats-Unis d'Afrique dont chacun aspire secrètement à revenir le chef.

NOUS SOMMES RICHES...

Nous payons chaque année 36 millions et demi à l'O.N.U. pour les frais d'administration : cette organisation compte 3.500 fonctionnaires grassement payés. Il y a bien entendu une partie de ces millions qui sont utilisés pour payer les appointements des MM. « H », Dayal, etc. qui remettent de si aimables rapports concernant la Belgique. Nous versons aussi 63 millions dont la presque totalité vont aux pays sous-développés tels que l'Inde de notre grand « ami » Nehru, le Ghana, la Guinée, etc. enfin, tous ces petits qui ne manquent pas une occasion de nous insulter ou de hurler avec les loups quand ce n'est pas eux qui ont la parole.

Quant aux divers organismes européens, nous y allons pour la coquette somme de 140 millions. Nous ne sommes évidemment pas contre Benelux, l'Europe des Six, etc., mais nous avons déjà eu l'occasion de signaler le gaspillage éhonté que l'on y fait de nos deniers.

RAPPEL

Au moment où l'on se prépare à nous saigner à blanc, on pourrait rappeler que nos représentants viennent de s'octroyer un supplément de 75.000 frs. (exempts d'impôts), qu'il est question d'augmenter leur nombre d'une bonne douzaine, que lors de la « refonte » du gouvernement on a créé 3 places de ministres à 425.000 francs par an en plus, que cette monstrueuse cité administrative sort à peine de terre que l'on envisage de faire construire un building de 36 étages pour les services des pensions, un de 29 pour la Poste, un autre encore pour les Télécommunications, etc. etc.

Dans l'espoir de faire affluer l'argent dans les caisses de l'Etat, nos dirigeants se sont lancés dans les affaires. C'est ainsi qu'ils n'ont pas hésité à engager des millions dans des entreprises qui se sont clôturées par des bilans catastrophiques (fromagerie dans le Luxembourg, usine de panneaux préfabriqués dans le Borinage). Il est vrai qu'il faut le temps de se faire la main.

Le Congrès de l'U.F.A.C.
à Liège
les 26 et 27 novembre 1960

Les Chasseurs Ardennais savent que, les 26 et 27 novembre derniers, l'U.F.A.C. 1940-1945 organisa à Liège deux journées d'études et de manifestations des combattants de la dernière guerre mondiale.

Le samedi 26 eut lieu une réception au Palais Provincial de Liège, précédée d'une remise de décorations à des membres spécialement méritants; notre ami Georges Bodson y fut à l'honneur.

On se rendit ensuite à l'Hôtel de ville où M. Destenay, remplaçant le bourgmestre, reçut les combattants, qui encadrèrent le président Destrée et les administrateurs de l'U.F.A.C. 1940-1945. La cérémonie se termina par le dépôt de fleurs.

Le soir, les Chasseurs Ardennais présents se réunirent dans un restaurant de la ville; notre président national, le colonel Mathen y assistait.

Le dimanche 27, messe en l'église Saint-Christophe; assistance de Mgr l'Evêque coadjuteur de Liège, de nombreuses autorités civiles et militaires. Le chœur était encadré de nombreux drapeaux des Fraternelles parmi lesquels figuraient neuf drapeaux des sections de notre Fraternelle.

Après la messe, en dépit de la pluie, un long cortège de combattants, précédé de la musique militaire dirigée par le lieutenant Heldenberg, se rendit par les rues de la ville au monument national de la Résistance; des fleurs y furent déposées, puis, le cortège revint au local de l'U.F.A.C.

Une séance plénière eut lieu, au cours de laquelle les rapports des diverses commissions furent communiqués aux assistants;

- Commission du Statut, présidée par le colonel Bostyns;
- Commission des droits moraux et matériels présidée par le colonel Denoël;
- Commission des distinctions honorifiques (Médaille de la Lys et du Combattant 1940-1945), présidée par le colonel Borgnet.

La matinée se termina par la remise des médailles U.F.A.C. à des centaines de camarades de 1940-1945.

La journée fut clôturée par un banquet qui réunit 180 participants; il se déroula dans une atmosphère de fraternité et de joie. Le colonel Destrée, M. Lohest gouverneur du Luxembourg et président de la F.N.C. et M. Regibeau président de la C.N.P.P.A. prirent la parole au cours de ces agapes bien sympathiques.

Le vice-président national M. Dewalheyns assura la traduction en néerlandais des diverses communications qui furent faites.

Trente Chasseurs Ardennais et neuf drapeaux de Sections étaient présents le 27. Nous allons oublier qu'une dizaine de Chasseurs Ardennais et de dames sympa-

BUREAU IMMOBILIER
P. MARLOYE,

1, Grande rue au Bois, - Schaerbeek

TOUTES OPERATIONS IMMOBILIERES

Agent principal des Assurances Générales A. G.

TELEPHONE : 15.84.69

BON
CHOCOLAT

thésantes assistèrent au bal du 26, au cours duquel on put voir en attraction des Cramignons liégeois et deux prestidigitateurs amusants.

En résumé, deux journées bien réussies mais où on aurait aimé voir plus de bérêts verts. A signaler le charmant accueil que réserva le vice-président Piedboeuf et son comité à ceux qui n'habitaient pas Liège.

J. B.

Tout le monde en Angleterre
ne partage pas
l'avis de Churchill
et de Montgomery

Au cours d'une conférence universitaire, consacrée au bilan de la deuxième guerre mondiale, le célèbre critique militaire anglais Liddell Hart, justement réputé outre-Manche pour son autorité et son objectivité, a déclaré que l'armée britannique avait été sauvée de la destruction en mai 1940 par le roi Léopold.

Rendant compte de cette conférence le « Times » rapporte que le capitaine Liddell Hart a déclaré que l'opinion selon laquelle lord Alabrooke était le principal responsable du sauvetage de l'armée britannique ne résistait pas à l'examen. Un facteur favorable à l'armée britannique fut l'arrêt temporaire des blindés de von Rundstedt sur la ligne du canal près de Dunkerque, arrêt qui se prolongea pendant trois jours à la suite d'une décision de Hitler. Un autre facteur fut que « la malheureuse armée belge » reçut tout le poids de l'attaque frontale allemande venant du nord. Lorsque les Allemands couronnèrent le front belge, les Britanniques étaient hors de portée et approchaient de la zone de sécurité à Dunkerque.

La pression exercée sur le front d'Alabrooke et le danger auquel il était exposé « ne furent jamais aussi importants qu'il se l'imagina ». Si le roi Léopold avait quitté la Belgique le 25 mai 1940, comme le demandaient ses ministres et M. Churchill, l'armée belge se serait probablement rendue immédiatement au lieu de poursuivre le combat jusque tard dans la journée du 27 mai. Dans ce cas, l'armée britannique n'aurait eu que peu de chances d'échapper à l'encercllement. On peut donc avancer avec raison que les Britanniques furent sauvés par le roi Léopold, qui fut ensuite violemment pris à partie en Grande-Bretagne et en France, a ajouté le conférencier.

IN MEMORIAM

le Colonel Cardon de Lichtbuer



Nous avons appris avec tristesse le décès, survenu à Lovenjoel le 26 octobre dernier, du colonel de réserve honoraire Ludovic Cardon de Lichtbuer.

Volontaire de guerre en 1914, il fit toute la campagne au 10⁷ de ligne et se distingua par ses grandes qualités d'homme. Ayant participé brillamment, comme sous-lieutenant, à l'offensive de 1918, il fut démobilisé dès la fin de la guerre et reprit ses occupations dans la vie civile à la tête d'une de nos plus importantes fabriques de produits céramiques. Mais, jamais, il ne cessa de s'intéresser à l'armée; il ne manquait pas une occasion de se retrouver avec ses anciens frères d'armes.

En 1939, c'est comme commandant de bataillon qu'il reprit l'uniforme. Père de six enfants, industriel à la tête d'une entreprise importante, il aurait pu être démobilisé fin 1939, mais il refusa tout net, estimant que son premier devoir était de servir son pays et de rester avec son bataillon aussi longtemps que subsisterait le danger d'invasion. Il se distingua à plusieurs reprises pendant la campagne des dix-huit jours.

Pendant l'occupation, un tel homme ne pouvait se contenter de se consacrer uniquement à sa famille et à ses affaires. Il fut un résistant actif et accomplit bien des missions dangereuses. Pendant cette même période, il ne cessait de s'intéresser au sort de ses anciens Chasseurs Ardennais et de les aider en toutes circonstances.

Magnifique soldat, homme de cœur, le colonel Cardon de Lichtbuer fut un exemple d'enthousiasme et de volonté. Sa générosité, sa grande simplicité, la haute conception qu'il avait de ses devoirs d'homme et de citoyen, tout cela faisait de lui un pur Chasseur Ardennais dont le souvenir restera vivace dans nos cœurs.

Une importante délégation de la Fraternelle a assisté aux funérailles, parmi une foule innombrable.

Nous réitérons à M^{me} Cardon de Lichtbuer et à la famille l'expression de nos sentiments de profonde sympathie.

Le Capitaine Jacquemart

Le 5 septembre 1960, à Malemba N'Kulu, le Capitaine Jacquemart, de la Force Publique, était sauvagement assassiné avec ses adjoints blancs au cours d'une opération de police qu'il effectuait avec la Gendarmerie katangaise.

Cette mort tragique — une des premières d'une liste qui ne cesse de s'allonger depuis le 1^{er} juillet 1960 — nous a d'autant plus affectés que cet officier était issu du 1^{er} Chasseurs Ardennais d'après-guerre.

Chasseur Ardennais, il en avait acquit l'esprit : idéaliste, aimant passionnément son métier et ses hommes, volon-

taire pour toutes les missions spéciales, mais ne servant vraiment bien que les chefs qu'il estime et peu fait pour la vie monotone de garnison, il montre enfin qu'il sait mourir pour son idéal de soldat.

Il avait d'ailleurs été à bonne école. Arrivé à Siegburg en 1949, à l'âge de vingt ans, comme sergent candidat officier d'active, il apprend son métier à la 1^{re} Compagnie sous la férule du Lieutenant Catiaux. Après un passage de deux ans à l'E.P.S.L., il rejoint le bataillon à Hemer, comme adjudant.

C'est de là qu'il part en Corée en 1952, où il est nommé sous-lieutenant. C'est au 1^{er} Chasseurs Ardennais qu'il demande à servir après sa rentrée.

Il retournera une seconde fois au bataillon belge de Corée à la demande du Major Pirlot pour y former une espèce de Compagnie école pour sous-officiers, en 1954.

Ayant rejoint à sa demande le 1^{er} Chasseurs Ardennais, il y occupe successivement les fonctions de chef de peloton, de Commandant en second et d'officier d'éducation.

Lorsqu'on recrute des officiers pour la Force Publique, en 1957, il est un des premiers à se présenter et à être agréé.

Il est désigné pour le centre d'instruction du 1^{er} Groupement, à Kongolo, où il s'installe avec sa femme et ses deux petites filles.

Malgré sa sévérité en en service, il parvient vite à conquérir l'estime de de ses soldats noirs, qui le lui prouvent lors des événements de juillet 1960.

Il est à ce moment détaché à Kabalo.

Tandis que sa famille parvient de justesse à échapper aux mulsins de Kongolo et à rejoindre la Belgique, il reste à son poste et arrive, seul, à empêcher la révolte et le pillage, grâce à sa fermeté et à son sang-froid.

Lorsque la 11^{me} Compagnie indépendante Para scutera à Kabalo pour y désarmer les soldats de la Force Publique, elle y trouvera d'abord le lieutenant Jacquemart qui réussit à éviter tout accrochage avec ses hommes, et l'opération se termine sans un coup de feu.

Ses soldats renvoyés dans leurs foyers, il aurait pu estimer que sa tâche était terminée, d'autant plus que les déclarations officielles l'y autorisaient; il croit cependant qu'il a encore une mission à remplir, et se met à la disposition du commandant des troupes du Katanga.

Il est versé à la Gendarmerie et accomplit — volontairement — de nombreuses missions de police: c'est au cours de l'une d'elles qu'il est tué par un groupe de civils congolais enivrés, excités par des meneurs des luttes tribales.

Il venait d'être nommé capitaine le 28 juin 1960. S'il en était encore besoin après avoir appris de quelle façon les détachements de nos unités se sont acquittés de leurs missions au Congo, la courte carrière du Capitaine Jacquemart leur prouverait que le flambeau a été transmis en de bonnes mains.



Journées de contact Luxembourgeoises à Nadrin

L'article ci-dessous nous a été envoyé par Jos. André, de Brisy, président de la Section de Houffalize, qui représentait la Fraternelle.

Les 2, 3 et 4 décembre eut lieu à Nadrin la session des Journées de contact luxembourgeoises.

Le thème de ces journées était: « L'apport humain dans le développement régional », thème extrêmement intéressant et important, qui fut exposé et étudié d'une façon magistrale par différents orateurs et rapporteurs très compétents.

Plusieurs points furent traités et approfondis au cours de ces assises:

- 1) Le facteur humain dans le développement régional.
- 2) La promotion de l'enseignement technique.
- 3) Les techniciens agricoles.
- 4) Le facteur humain dans l'action régionale d'éducation permanente.
- 5) Le Barrage de l'Ourthe.
- 6) La politique des hommes.

De toutes ces études et exposés, il ressort que le facteur humain est d'une importance capitale dans le développement régional et que l'exode des habitants du Luxembourg provoque des pertes économiques et sociales énormes.

Il est donc absolument nécessaire de veiller à la formation d'hommes à tous les échelons et dans tous les domaines tant scientifique et culturel que technique.

Par ailleurs, notre province étant de moins en moins rentable pour le pays, ou de plus en plus considérée comme parente pauvre, il conviendrait de lui créer une valeur d'appoint qui pourrait jouer un grand rôle dans notre « reclassement » dans la politique gouvernementale.

A cet effet, le Barrage de l'Ourthe dont la réalisation est envisagée d'ici dix ans, pourrait peser dans la balance, car alors, le Luxembourg serait semblable à la laie qui allaite tous ses petits marçassins. Des grognements de satisfaction et de reconnaissance surgiraient de toutes parts.

Pour autant cependant que la politique des hommes soit bien conduite et ne minimise pas une fois de plus, comme en 1940, l'action des sangliers ardennais.

Enfin espère, veille et tais-toi: Résiste et Mords!

VISUAL-TELEVISION

3, RUE DE BRUXELLES - LIEGE

Téléphone : 23.06.73

16, RUE FERRER - SERAING

Téléphone : 34.46.30

GRAND SPECIALISTE EN T. V.
PHILIPS - A.C.E.C. - NOVAK

L. Van de Velde

(Chasseur Ardennais Siegburg 50)

MATERIEL THERMIQUE

Ets. ROBERT MATAGNE

Téléphone : 43.17.05

78, AVENUE DU LUXEMBOURG - LIEGE

La maison la mieux achalandée de Wallonie

Maison de l'Union des Fraternelles
des Anciens Combattants

U. F. A. C. 1940 - 1945

SES BARS — SON RESTAURANT
SES SALLES POUR BANQUETS
RECEPTION — CONFERENCES — BALS, ETC.

Téléphone : 23.71.12

FOURS, MACHINES ET MATERIEL
DE BOULANGERIE - PATISSERIE

Une seule adresse :

GEORGES DEFAYS
ROUTE DE XHORIS - COMBLAIN-LA-TOUR

Un bon brûleur à mazout
sur votre chauffage central ?
Un brûleur ou lourd sans pré-chauffage
sur vos chaudières industrielles ?
Un chauffage à air chaud ?
Un conditionnement d'air ?

MAURICE COLLARD
(EX BON MOTO)

AVENUE DE PEVILLE - GRIVEGNEE - Tél. : 43.32.82

TELEPHONE : 73.12.24 (LIEGE)

Renseignements, conseils et plans gratuits
à tous Chasseurs

La vie de la Fraternelle

MEDAILLES DE L'U. F. A. C.

La Médaille du mérite de l'U.F.A.C. 40-45 a été décernée à certains de nos membres, dont les noms sont cités ci-dessous, pour le dévouement en général et aux Chasseurs Ardennais en particulier.

Le conseil d'administration leur adresse ses vives félicitations et les remercie pour les services qu'ils ont rendus au Service Social du Chasseur Ardennais d'abord et à la Fraternelle ensuite.

A ces félicitations et ces remerciements, adressés à tous en général, il faut ajouter une mention particulière à l'intention du camarade G. Bodson, trésorier de la Section du Brabant, co-fondateur du Service Social du Chasseur Ardennais, auquel un arrêté royal (daté du 15 novembre 1960) a conféré les palmes d'argent de l'Ordre de la Couronne.

MEDAILLE D'ARGENT

Arlon : Pierre Conter, Raymond Reuter, Fernand Crochet, Pierre Raemdonck, Albert Maréchal, Pierre Theberath.

Bastogne : Gabriel Robert, Maurice Collet.

Neufchâteau : Albert Balbeur.

Vielsalm : Fernand Lenoir, François Schrantz, Jules Bodson.

Brabant : Albert Renson, Victor Robert, Charles Roegiers, Eugène Wauters, Léon Grisart, Léon Van de Velde, Maurice Huppert, Georges Bodson.

MEDAILLE DE BRONZE

Liège : Emile Dejaive, Maurice Collard, René Piedboeuf, François Lieutenant.

Huy : Sabin Toussaint, Albert Desambre, Fernand Isaac.

Bastogne : Paul Jacquet.

Vielsalm : Joseph Schmitz, Louis André.

Erezée : Fernand Bouche.

SECTION DE VIRTON

Décès du président Faber

Une pénible nouvelle nous est venue de Saint-Léger. Le Major honoraire Ernest Faber, président de la Section de Virton, bourgmestre de Saint-Léger, est décédé inopinément le 29.11.1960 à l'âge de 64 ans.

Notre regretté camarade, ancien combattant de 1914-1918, Croix du Feu, avait commandé une compagnie moto pendant la guerre 1940-1945.

Nous prions sa famille d'agréer l'expression de nos condoléances émues.

SECTION DE BASTOGNE-SIBRET MARTELANGE

Le camarade Maurice Collet n'est plus

La Section de Bastogne-Sibret-Martelange a été particulièrement éprouvée cet été par la disparition rapide d'une de ses chevilles ouvrières : M. Maurice Collet. Officier de réserve du 1 Ch. Ard., il avait été appelé à remplir les fonctions délicates de Trésorier de la Section lors du remaniement du Comité qui eut lieu le 17.2.1949 tout juste au moment où il venait d'être nommé Receveur des Contributions à Bastogne.

Grâce à son dévouement et à sa compétence, à son autorité et à sa sympathie rayonnante, la Section a connu un essor prodigieux.

La Fraternelle de Bastogne tout entière réitére à sa famille ses condoléances émues et dépose sur la tombe du cher disparu l'hommage de respect et d'affection des Bérêts Verts qui ont éprouvé mieux que quiconque le charme de sa personne et la bonté de son cœur.

Lors de la levée du corps, M. le juge Didiér, président, a prononcé l'éloge funèbre ci-après :

Madame,

Permettez à la Fraternelle des Chas. Ard. de partager votre peine.

Je puis vous assurer que tous les anciens frères d'armes de Maurice sont en deuil, ils sont atterrés par cette mort subite et ils n'osent croire encore qu'ils ne reverront plus la physionomie souriante de notre cher camarade qui ainsi que la presse s'est plu à le souligner, fut le pilier de notre société.

Maurice Collet fut un de ceux qui ne se contenta pas de remplir magnifiquement son devoir pendant la mobilisation et la campagne de 40 — ses distinctions honorifiques en sont la preuve — mais il sut garder l'esprit de nos Régiments Chas. Ardennais.

Il s'appliqua à maintenir les traditions de l'unité d'élite à laquelle il avait appartenu.

Il avait compris l'utilité de la Fraternelle — il s'y dévouait sans comp-

Le pouls du bulletin

Pas fameux.

Dans le dernier numéro nous avons lancé un S.O.S. dans lequel nous disions que le bulletin était malade. Nous avons fait appel au dévouement de chacun. Nous avons demandé que nos membres, s'ils désiraient que notre bulletin vive, nous aident en recrutant des membres, des abonnés, de la publicité, ou en versant au fonds de soutien.

Notre cri d'alarme ne paraît pas avoir été entendu par la majorité, puisque nous pouvons évaluer à 5 % au maximum le nombre de ceux qui ont fait quelque chose. Avouez qu'il est plutôt décourageant de consacrer le plus clair de son temps à un périodique qui semble ne rencontrer qu'indifférence !

Comme vous allez pouvoir le constater, quelques membres et deux Sections sont généreusement

venus au secours du bulletin, mais n'est-ce pas désespérant quand on compare ce maigre résultat aux effectifs de nos 18 sections ?

Abonnements. Le vice-président du groupement Liège - Verviers - Huy, notre ami Piedboeuf, nous a fait parvenir 6 abonnements, et le secrétaire de la Section de Bastogne, G. Robert, 5.

Publicité. Un dévoué, ancien du Bon Moto, Maurice Collard, a récolté 9 annonces.

Soutien (dans l'ordre des arrivées) :

M ^{me} la Générale Descamps	100
La Section de Huy	787
Le Général Velghe	100
La Section de Vielsalm : produit d'une vente aux enchères américaines	1.000
Le Colonel Mathen, président fédéral	200
Un cordial merci à ces dévoués et généreux amis du Chasseur Ardennais.	
L'administrateur,	
A. RENSON.	

ter ses peines — malgré ses lourdes charges professionnelles. Il fut un trésorier modèle et les services qu'il a rendus discrètement aux camarades ne se comptent plus.

Il fut le type parfait du bon officier de réserve, s'intéressant à ses hommes aussi bien pendant la guerre que pendant la paix, avec une abnégation rare et un sens aigu des responsabilités.

Il fut de toutes nos manifestations et chaque fois que le Comité National faisait appel à ses services, il répondait présent et ce à la satisfaction générale.

Il y a quinze jours à peine, il m'accompagnait à Martelange pour organiser la cérémonie du vingtième anniversaire des combats de 40.

Mu sans doute par un pressentiment et soucieux de remplir son mandat jusqu'aux limites extrêmes de ses forces, il dictait à son fils le programme de la cérémonie du 10 mai 1960 et faisait parvenir à notre secrétaire, quelques heures avant sa mort les instructions relatives à la messe qui devait se célébrer mardi soir devant le Monument Cady.

Je perds en lui un bon camarade — nous étions déjà ensemble en 1922 à Bourg-Léopold ; nous perdons tous un ami — aussi tantôt à l'église nous ne manquerons pas d'adresser au Seigneur une fervente prière pour qu'il lui accorde la récompense promise aux hommes de bonne volonté.

Au nom de la Fraternelle, je vous présente, Madame, ainsi qu'à toute la famille nos condoléances émues et à toi mon cher Maurice je dis : ce n'est qu'un au revoir !

Nomination

A la dernière réunion du Comité, M. Victor Lefebvre, huissier à Bastogne, a été élu à l'unanimité Trésorier de la Section de Bastogne-Sibret-Martelange en remplacement de M. Maurice Collet, décédé.

Aucun choix ne pouvait être plus heureux et nous sommes persuadés que ce camarade zélé et compétent remplira sa mission avec tout le dévouement et la ponctualité qui le caractérisent.

Toutes nos félicitations et nos vœux bien sincères.

SECTION DU BRABANT

Activités de la Section au cours des mois de septembre (2^e quinzaine) octobre et novembre 1960 Nouveaux membres

Nouveaux membres effectifs :

Quatorze.

Nouveau membre adhérent :

Un.

Nombre de membres au 15.11.60 :

593 membres effectifs ;
35 membres adhérents ;
12 membres honoraires ;
43 membres protecteurs.

683 membres au total.

Deux cents circulaires de recrutement ont été envoyées au cours des mois précités. Cinquante membres n'ont pas renouvelé leur cotisation au cours de l'exercice écoulé. Est-ce par oubli ? Est-ce par indifférence ? Nous invitons nos membres à nous communiquer les nom et adresse d'anciens bérêts verts afin que nous puissions les contacter en vue de leur affiliation.

Cotisation 1960-1961

Les membres sont invités à verser leur cotisation du nouvel exercice social 1960-1961 au C.C.P. 3522.42 de Frat. des Chas. Ardennais, 133, rue Franklin, Bruxelles 4 (inscrire au talon : le motif du versement ; cotisation : 30 F augmentée bénévolement d'une petite somme pour le Service Social).

Des nouvelles des nôtres

Mariage :

M. Capron, membre protecteur de la Section, président des Français Libres, a eu le plaisir de nous faire part du mariage de sa fille Nicole avec M. Guy de Ronne, le 28 septembre 1960.

Nos bien vives félicitations.

Décès :

Notre membre effectif, le colonel Cardon de Lichtbuer, est décédé à Lovenjoul, le 27.10.60. Notre regretté membre fut, en 1940, le commandant du 3^e Bataillon du 5^e Régiment des Chas. Ard. Que tous les membres de la famille veuillent bien trouver ici

l'assurance de nos très vives et sincères condoléances.

Notre membre effectif, M. Paul Bodaert, est décédé le 14 novembre 1960, à Bruxelles. Les absoutes ont eu lieu à Bastogne le 17 novembre. Que son épouse et ses enfants soient assurés de la sincérité de nos vives condoléances.

L'adjudant Paul Baert est décédé subitement le 14 novembre à Bruxelles. Une délégation avec drapeau a assisté à la levée de corps de notre regretté camarade.

Nous réitérons à M^{me} Baert et à sa famille nos très vives condoléances.

M. Frédéric Fabecq, père de notre membre effectif François de Ruisbroeck, est décédé en cette localité le 28.8.60. Nos condoléances à tous les membres de la famille Fabecq.

M^{me} Dutilleux, maman de notre membre effectif le major Georges Dutilleux (en FBA) est décédée le 25.9.60. Elle avait chaque année la gentillesse, en remplacement de son fils, d'accompagner les délégations de chasseurs ardennais. Elle s'est dévouée sans cesse et surtout lors des événements de 1940 pour les Chasseurs Ardennais.

Nos bien vives condoléances à toute la famille de notre membre.

Délégations :

1) Aux funérailles du colonel Cardon de Lichtbuer le 29.10.60 à Lovenjoul (10 membres avec drapeau).

2) Vingt membres avec drapeau de la sous-section de Molenbeek à la messe et aux cérémonies à Ruisbroeck, le 6.11.60, à la mémoire des victimes des deux guerres (sur invitation de l'Administration communale).

3) Sur invitation du Doyenné de Schaerbeek, délégation de 3 hommes avec drapeau à la messe de 9 heures, célébrée en l'église St-Servais (le 11 novembre 1960), à Schaerbeek, à la mémoire des victimes des deux guerres.

4) A l'occasion de la Commémoration de l'Armistice, le 11 novembre 1960, 30 membres seulement (sur 600 que compte la Section) ont défilé, entourés du Drapeau de la Section et de celui de la sous-section de Molenbeek.

Nous remercions vivement cette sous-section dont le drapeau est présent à toutes les cérémonies ou manifestations.

Réunions du Comité et du Comité des fêtes :

Le Comité de la Section s'est réuni chaque premier mardi du mois. A part une ou deux absences pour motif légitime, le comité était chaque fois au complet (19 membres).

Le comité des fêtes s'est réuni deux fois pour élaboration du calendrier des diverses fêtes, manifestations et cérémonies.

Autre délégation :

Une délégation avec drapeaux de la section et de la sous-section de Molenbeek a assisté les 26 et 27 novembre 1960, à Liège, aux diverses cérémonies à l'occasion du Congrès U.F.A.C. 1940-1945.

Activités futures :

Fête de St-Nicolas : le samedi 10 décembre, à 15 heures, dans la grande salle de l'U.F.A.C. 40-45, 65, rue de la Régence, à Bruxelles. Cent vingt enfants inscrits. Cette fête sera vraisemblablement terminée au moment où vous recevrez ce bulletin.

Assemblée générale statutaire de la Section : le dimanche 18 décembre 1960, à 10 heures du matin, au local de la Section « Taverne Pirotte », 27-29, rue Jules Van Praet, à Bruxelles (Bourse).

Grand Bal de la Hure : le samedi 4 mars 1961, à 21 heures, dans les Salons de l'Hôtel Métropole, place de Brouckère, à Bruxelles. Nous sollicitons d'ores et déjà la collaboration de nos membres par l'apport de dons qu'ils pourraient recueillir (lots à envoyer au Secrétaire: Depiesse Roland, 130, avenue Dailly, à Bruxelles 3).

Prix de l'entrée du Bal de la Hure: 50 francs.

La Section reçoit un certain pourcentage sur les boissons consommées. Le prix de celles-ci n'est pas supérieur à celui de nos bals antérieurs.

Ordre du jour de l'Assemblée Générale statutaire de la Section qui s'est tenue le 18 décembre

- 1) Salut au drapeau.
- 2) Minute de recueillement à la mémoire de nos anciens frères d'armes décédés au cours de l'année écoulée.
- 3) Allocution du président, M. Henri Allard.
- 4) Rapport d'activité par le secrétaire, M. Roland Depiesse.
- 5) Rapport du trésorier, M. Georges Bodson.
- 6) Rapport du directeur des fêtes, M. Eugène Wauters.
- 7) Rapport du directeur au recrutement, le commandant Maurice Huppert.
- 8) Rapport du vérificateur aux comptes, le commandant Charles Roegiers.
- 9) Elections statutaires.
- 10) Divers : sortants et rééligibles MM. Henri Allard, Jean Lenoir, Albert Renson, Jules Savinien et Victor Robert.

SECTION DE VIELSALM

La section a le regret de faire savoir à tous les anciens, qu'elle a perdu un de ses membres dévoués; le camarade Camille ALBERTY, ancien Chasseur ardennais, prisonnier et invalide de guerre, est décédé. Le grand nombre de ses anciens frères d'armes présents à ses funérailles le 28 novembre témoigne de l'estime de tous ceux qui l'ont connu. Il fut un des premiers chainons de la section. Malgré la pénible maladie rapportée de ses longues années de captivité, il aimait se rendre utile et aider ses camarades lors des manifestations des groupements de la région. L'éloge funèbre prononcé par notre vice-président M. Graff fut très simple mais la pure traduction de ce qu'était Camille. Il a fait tout son devoir. Qu'il repose en paix!

Le comité s'est réuni à plusieurs reprises pour examiner et organiser les soirées de l'hiver 1960-1961.

La série de nos organisations a débuté par un meeting de petite aviation, le 2 octobre à Beho. Le bénéfice de cette journée fut en très grande partie laissé aux anciens combattants de la localité, lesquels ont projeté d'élever un monument à la mémoire des morts des deux guerres, parmi ceux-ci des anciens bérêts verts de 1940. Puissent les dévoués camarades de Beho réussir assez rapidement dans ce devoir qu'ils se sont assigné.

Des soirées dansantes ont eu lieu à Vielsalm, le 5 novembre et à Rogery le 13. Lors de la soirée à Vielsalm, camarade Dejaive avait proposé de se déplacer d'Amay chez nous. Avec l'intention de faire une vente aux enchères au profit du bulletin. Pour une fois, Emile n'était pas au poste. Quelques dévoués s'en chargèrent à sa place. Le bénéfice fut versé à l'Administrateur.

La caisse d'entraide est intervenue pour des anciens dans le besoin.

Le comité et toute la section regrettent bien sincèrement l'absence prolongée de leur cher président, le docteur Bodson, atteint de maladie qui le cloue au lit depuis bientôt un an. Il est tout heureux quand il peut bavarder quelques instants de ses membres, et surtout d'apprendre que ça marche à Vielsalm.

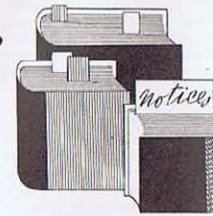
Ceux qui dernièrement lui portèrent la Médaille du Mérite de l'U.F.A.C. furent tous contents d'emporter un bon sourire du président. Tous, nous souhaitons qu'il puisse bientôt reprendre sa place à nos réunions.

Les dévoués camarades Schrantz et Lenoir recurent également la distinction bien méritée de l'U.F.A.C. lors du Congrès du 27 novembre à Liège où une délégation avec drapeau s'est rendue.

Quatre cents membres Tel est l'objectif fixé pour fin 1961

Allons les anciens, vous devez au moins amener un ami de 1940 à votre Fraternelle. Un des nôtres de Recherche, veut à lui seul en affilier combien... Bonne chance et félicitations Michel.

Les livres



«Théâtre et Jeux» par Jean Honorez, Préface d'André Gillois. Ce livre débute par deux «Jeux Radiophoniques»: «La Liberté» et «Ceux de la légion», choisis parmi ceux écrits pour la B.B.C. pendant la guerre, sous le pseudonyme de Jean Amadis: un peu comme les lettres de noblesse de l'auteur.

Une pièce de théâtre très particulière: «L'insurgé», po-

ge aura lieu bientôt; «La Kapdeza», par contre, est un croquis mordant et plein d'humour des milieux du théâtre lyrique.

Le fil conducteur de ces pièces très différentes par le ton et la mise en place des personnages, André Gillois l'a dégagé dans la préface d'ami par laquelle il introduit «Théâtre et Jeux»:

«... Que les lecteurs de Jean Honorez puisent dans son oeuvre la nourriture poétique qui est le meilleur aliment de l'espérance.»

(LABOR - Rue Royale, Brux. Prix 80 FB.)



La fin de l'année nous ramène deux personnages bien sympathiques au monde enfantin: Saint Nicolas et le Père Noël. Ils étalent à pleines vitrines des trésors propres à faire tourner des têtes plus solides que celles de nos bambins. Aussi l'effervescence est-elle grande parmi les boucles brunes et blondes tandis que des yeux émerveillés examinent, comparent, sélectionnent et que les parents savourent déjà par anticipation la joie de donner du bonheur. Espérons que nul ne sera oublié et que l'ange de l'oubli sera particulièrement généreux pour ceux dont le corps est meurtri, le cœur lourd ou l'âme fatiguée.

Les livres occupent une place de choix dans cette symphonie des cadeaux. Les éditeurs rivalisent d'ingéniosité, de technique et de goût pour produire des ouvrages qui nous laissent rêveurs quand nous les comparons à ceux qui firent les délices — il y a hélas bien longtemps — de nos jeunes années.

Deux jeux inédits où l'on sent l'intérêt que l'auteur porte aux techniques de la Télévision complètent le recueil: «Paquebot France» nous fait vivre un moment d'évasion comme témoin d'un amour, tout en mi-teinte, qui suit le sillage d'un navire dont le premier voya-

Sauvageon le petit loup Moky et Poupy; les albums Fleurette et Fleurdur avec les aventures de Sylvain et Sylvette, le Rancho de Manigoz.

Chez Desclée De Brouwer: Chantons Noël avec enregistrement sur disque Decca; les albums du Petit Berger: «La baleine bleue» par M. Verite, qui, entre autres histoires pleines de charme, nous entretient des tourments de Dame Baleine qui désirait comparer son poids à celui des éléphants. «Dans cette étable» par G. Agel, récits de Noël. «Bijou, calou, chou» par M. Raillon qui nous raconte le combat qu'un petit nain livra au soleil.

Pour les plus «grands» nous avons:

Chez Desclée De Brouwer: La collection Belle Humeur: «Le monde de l'or noir» par L. Lavolle, qui apprendra aux jeunes lecteurs dans quel milieu jaillit le pétrole tant convoité et quelle est la vie quotidienne d'un habitant de l'Irak ou de l'Iran à l'ombre d'un derrick. «Prince de cirque» par G. Dauge, aventures d'un jeune garçon recueilli par une famille d'acrobates aériens. «Alerte au Transvaal» par M. de Crisenoy, qui évoque à l'échelle des jeunes, l'incompréhension entre deux races, le drame des consciences et l'ardente générosité de quelques uns.

Aux éditions G.P.: les collections Rouge et Or, Dauphine et Souveraine: «Isabelle et les géants», par Y. Day, émois de deux enfants égarés dans la forêt landaise. «La longue route de Chico», par E. Ott, histoire du petit Chico qui maltraité par une mère, cherche à travers le Portugal les villages créés par le padre Américo pour les enfants déshérités qui y vivent heureux du produit de leur travail.

Aux Presses de la Cité: la série Captain Johns qui avait été mise en veilleuse vient de sortir de sa torpeur et donne une nouvelle aventure de Biggles, à Biggles au cap Horn, qui va dans le Sud du Chili récupérer le trésor que le Dresden y avait caché pendant la guerre de 14-18. N'étant pas seul amateur, il y a, comme à l'accoutumé, du grand sport.

Chez Marabout: Les deux séries Junior sont si connues qu'il n'est guère nécessaire de les mentionner.

Nous citerons cependant leurs dernières publications:

«Tout vient du ciel», par R. Lesage, missions de parachutage au-dessus de la jungle d'Indochine. «La vallée des mille soleils», par H. Vernes, nouvelle aventure de Bob Morane qui découvre les trésors des anciens Chibchas dans le décor d'une révolution sud-américaine. «Les prisonniers de Seringal», par J. Avidia, R. Talman et sa fille Christiane abandonnés en pleine forêt brésilienne affronteront bien des dangers avant de retrouver la civilisation. «Les 3 coups», petit drame au Collège Godfroid dont les élèves de seconde veulent monter une pièce de Molière.

A ces collections s'ajoute depuis peu un album: «Bob Morane et l'oiseau de feu» qui sera vraisemblablement suivi de nombreux autres et qui nous entraîne à travers le Pacifique à la poursuite d'un avion super secret.

★

Certaines maisons d'édition semblent avoir réduit leur activité. Cette production restreinte contient cependant de bons et même de très bons ouvrages que nous nous faisons un plaisir de vous présenter.

Les éditions du Seuil donnent quelques œuvres de choix dans leurs toujours très bonnes collections Microcosme: «Norvège» par S. Pivot, exploration complète d'un «grand petit pays» qui a conservé une philosophie de la vie non encore complètement perturbée par le rythme moderne. «La vie sociale des animaux» par M. Sire, observations précises, rigoureuses, complètes, d'indispensables expériences permettant de découvrir les déterminismes sociaux responsables de nombreux comportements animaux. «Le pétrole» par H. Weiss, initiation non seulement à des problèmes physiques, chimiques, industriels ou techniques, mais aussi à tout l'humanisme qui est lié à l'or noir. «Saint Ignace de Loyola et la Vie de Jésus» par A. Guillemer, itinéraire spirituel fort mouvementé dépeint par le texte et par l'image à travers la vie d'un homme, soldat, mendiant, ermite, et quatre siècles d'histoire.

Dans une très belle édition reliée, Hachette réédite «Les femmes de la révolution» de

LE TEINTURIER R. FRANÇOIS

TELEPHONE: 34.20.22
18, RUE FERRER — SERAING
40, RUE DE LA STATION — JEMEPPE (LIEGE)
Teinture et nettoyage de tous vêtements et articles d'ameublement, par procédés perfectionnés

BOULANGERIE - PATISSERIE

JEAN VREYENS
RUE DE LA PROVINCE — LIEGE — TEL.: 43.84.94
ON RESISTE...
ON MORD...
ET ON REVIENT ENCORE!

Michelet, « Les Guerres de Vendée » de L. Blanc et J. Cretineau-Joly et « La campagne de Russie » du Comte de Ségur.

Marabout donne dans sa collection Mellor deux volumes de « Poésie française » consacrés l'un aux Troubadours et aux Trouvères, l'autre à la « Poésie du passé » (de Philippe de Thau à Cyrano de Bergerac) et un ouvrage sur la « Poésie arabe », établissant dans une série de luxe un panorama définitif des textes essentiels que tout honnête homme doit connaître et qui sont souvent épars dans des volumes introuvables.

La même maison présente « La Vie passionnée de Wagner » par J. Rousselot, le biographe de Liszt et de Chopin montrant le génie de celui que l'on a appelé le « Musicien de l'Avenir » dans sa tentative de faire de l'Opéra l'impossible synthèse de tous les arts.

Dans « Visa pour l'Allemagne » (Gallimard) H.J. DuTeil après avoir démontré la nécessité de mieux connaître le voisin allemand, fait un exposé magistral de la naissance de la Nouvelle République, de sa constitution de ses réalités économiques de ses problèmes et même de ses cocasseries dans le cadre d'une vaste randonnée à travers les régions les plus romantiques du monde.

« Message de Dieu » par Slaughter (Livre contemporain). Nous voici bien loin des romans habituels de cet auteur. De la Genèse aux actes des Apôtres, il nous conte toute l'histoire de la Terre promise et de ses habitants, l'histoire même de la promesse qui fut le pre-

mier acte d'alliance entre le Créateur et ses créatures. Pèlerinage émerveillé en Terre sainte.

Fayard sort « L'Eglise des révolutions » de Daniel Rops, le dixième tome de la grande série commencée il y a bientôt vingt ans. La période qu'il couvre s'étend de 1789 à 1870. Elle débute par la procession qui précéda l'ouverture des Etats généraux et se clôt par la proclamation du dogme de l'Infaillibilité pontificale et la prise de Rome par les troupes du roi d'Italie. Période singulièrement troublée. La Révolution jettera-t-elle bas le vieil édifice ou bien dans le monde nouveau qu'elle contribue à bâtir, l'Eglise tiendra-t-elle sa place aux fondements mêmes de la société ?

« Adolf Hitler » par Görlitz et Quint (Livre contemporain). Ecrit par des Allemands, cet ouvrage tente de faire le point actuel de la question de ce phénomène déjà sorti de l'actualité pour entrer dans l'histoire. Seule une faible partie du volume est consacrée à la dernière guerre mais elle pose cependant le grave problème de savoir qui est responsable de la prolongation de la guerre, de ces ultimes luttes qui prépareront à l'Europe de si terribles lendemains.

« Ces Inconnus ont fait le siècle » de Pierre Rousseau (Hachette) dont le essai est de marquer, dans les progrès des techniques, la part importante qu'ont prise des pionniers généralement méconnus, la peine qu'elle leur a coûtée, la gratitude que nous leur devons. Ce n'est donc pas la science qui est ici à l'honneur : c'est — horresco referens — l'inven-

tion de l'autodidacte, l'empirisme, le bricolage qui nous ont valu tant de perfectionnements dont les savants « purs » ne se préoccupaient point.

« Pierre le Grand » par L. Réan (Hachette) dans une nouvelle collection qui s'attache avant tout à montrer — à l'inverse de l'idéologie marxiste d'après laquelle tous les progrès de l'humanité seraient dus à l'action collective des masses —, la fécondité de l'action personnelle des meneurs d'hommes, des chefs qu'on a comparé à des « figures de proue ». L'accident a donc été mis sur l'œuvre civilisatrice du tsar ses voyages d'études et ses réformes administratives et sociales.

★

« Les Centurions » par Jean Larteguy (Presses de la Cité). Un roman d'une rare puissance qui reflète une réalité française des plus actuelles : la Crise de l'Armée. Des officiers subalternes — les autres sont trop éloignés et de la réalité et du danger — deviennent sous l'action des événements des révolutionnaires et des aventuriers « Réduqués » dans un camp Vietminh après Dien Bien Phu, ils ont été magnifiques et ont compris ce qui faisait leur faiblesse et la force de l'adversaire. Mais ce sont des étrangers qui débarquent à Marseille, étrangers que ni femmes, ni amis, ni chefs ne reconnaissent. Lancés dans la guerre d'Algérie, ils poursuivent leur évolution dont rien ne permet de prévoir l'aboutissement.

« Dieu est né en exil » par V. Horia (Fayard). Poète

fété par la haute société romaine, Ovide fut, en l'année 9 de notre ère, frappé par Auguste d'une sentence d'exil. Relégué à Tomes, petite garnison du pays des Gètes, sur le Pont Eurin, il y mourut en l'an 17.

Ce poète érotique et futile de la période heureuse se transforme à partir du moment où il découvre « qu'on peut mourir avant d'être mort pour de bon ». Il sent en lui l'attente irrésistible d'un nouveau Dieu et lorsqu'il rencontre le médecin grec Théodore tout s'éclaire car celui-ci lui révèle enfin que tout ce qu'il espère est vrai.

« La plantation Hunter » par F.I. Gwaltney (Marabout). Histoire dure de gens trop riches et trop puissants. Après 15 ans d'absence Andrew revient dans l'Arkansas à la plantation Hunter, quarante mille hectares près de Little Rock. Tout va à vau-l'eau. Andrew change tout, dompte les folles jeunesses, brise les reins de l'ennemi des Hunter et trouve enfin auprès d'Helen le bonheur et le repos du vainqueur.

« Le chant du fleuve » par F. Parkinson-Keyes (Presses de la Cité). Au cœur de la Louisiane des cannes à sucre un beau domaine attend le retour de son jeune maître parti pour la guerre. Les plantations dépérissent, la famille se désagrège. Gervais revient couvert de gloire et plein d'amour pour une jeune fille aussi pauvre que charmante qu'il a l'intention d'épouser. Devra-t-il la sacrifier pour sauver le domaine ? Une lutte qui nous vaut le roman le plus sensible et le plus émouvant de Mrs. Keyes.

CHASSEURS ARDENNAIS

confiez votre publicité à votre bulletin

produisez-lui de la publicité

Voici notre nouveau tarif qui sera appliqué déjà aux annonces figurant dans le présent bulletin

Couverture : dernière page ext.	2.000,—	Le Bulletin paraît en principe à la fin de chaque trimestre.
Couverture : pages intérieures	1.800,—	Diffusion : Brabant et provinces wallonnes. Les demandes d'insertion doivent parvenir avant la fin du 2 ^{ème} mois du trimestre à l'Administrateur, Av. Emile Bessaert, 38, à Bruxelles 8. Les paiements se font au C.C.P. 2133.93 « Le Chasseur Ardennois », Bruxelles 8, suivant facture envoyée par l'Administrateur
Une page ordinaire	1.700,—	
Une demi-page	900,—	
Un quart de page	500,—	
Un huitième de page	275,—	
Un seizième de page	150,—	

Réductions de 10 à 15 p.c.
pour 2 ou 4 insertions